

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE
PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (Ph.D.)

PAR
JACQUES MOORE

ÉTUDE QUANTITATIVE ET QUALITATIVE DES ATTACHEMENTS MULTIPLES
ET DES STRATÉGIES DE COPING CHEZ LES ADOLESCENTS
PLACÉS EN FAMILLE D'ACCUEIL

DÉCEMBRE 2003

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Remerciements

La rédaction d'une thèse représente un voyage parsemé de moments inoubliables, parfois merveilleux, parfois difficiles. J'ai tenu ici à remercier les personnes qui m'ont guidé à travers cette aventure.

D'abord, à Madame Ercilia Palacio-Quintin, directrice de thèse, mon « phare », toute ma reconnaissance pour votre soutien, votre confiance et vos idées éclairantes qui m'ont assurément permis de franchir ce périple universitaire.

À Monsieur Carl Lacharité, co-directeur de thèse, mon « équipier », un gros merci pour tes conseils judicieux et ta présence motivante lors des moments où le vent se faisait rare dans les voiles.

À ma famille et mes amis, pour votre amour inconditionnel et camaraderie sans lesquels il m'aurait été impossible de lever l'ancre. À Sonia, pour ta présence qui m'a permis de franchir la dernière étape.

Enfin, je désire remercier les Centres Jeunesse qui nous ont facilité l'accès aux familles d'accueil, aux parents des familles d'accueil de nous avoir ouvert grandes leurs portes et, bien sûr, aux adolescents qui m'ont permis le privilège d'entrer dans l'intimité de leurs histoires.

*« Quand nous prendrons conscience de notre rôle,
même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux,
Alors seulement nous pourrons vivre en paix et mourir en
paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort. »*

Antoine de St-Exupéry, Terre des Hommes

Table des matières

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
INTRODUCTION.....	1
SECTION I : Présentation des thèmes.....	5
1.1 Le placement en famille d'accueil.....	6
1.2 La théorie de l'attachement.....	7
1.3 Capacités adaptatives des adolescents.....	10
1.4 Description de la population à l'étude.....	11
SECTION II : Présentation des deux articles.....	14
2.1 Article 1 : « L'articulation des Attachements Multiples et des Stratégies de Coping chez les Adolescents Placés en Famille d'Accueil ».....	17
2.1.1 Résumé.....	18
2.1.2 Contexte théorique.....	19
2.1.3 Méthode.....	25
2.1.4 Résultats.....	28
2.1.5 Discussion.....	33
2.1.6 Références.....	36
2.2 Article 2 : « L'attachement des adolescents placés en famille d'accueil: Contribution d'une Perspective Qualitative ».....	40
2.2.1 Résumé.....	41
2.2.2 Contexte théorique.....	42

2.2.3 Méthode.....	52
2.2.4 Résultats.....	57
2.2.5 Discussion.....	65
2.2.6 Références.....	70
SECTION III : Conclusion.....	75
3.1 Forces et limites de la recherche.....	76
3.2 Études ultérieures.....	79
3.3 Réflexion sur l'état actuel du placement en famille d'accueil au Québec.....	80
3.4 Recueil de citations.....	83
RÉFÉRENCES COMPLÉMENTAIRES.....	89
APPENDICES.....	90

Liste des tableaux

Tableau 1 : Événements de vie difficiles et difficultés adaptatives rapportés par les adolescents à l'étude (N=26).....12

Tableau 2 : Types de contacts avec les parents d'origine rapportés par les adolescents à l'étude.....13

Article 1

Tableau 1 : Moyennes et écarts types aux différentes échelles de l' IAPA pour les quatre figures d'attachement évaluées par les adolescents et à l'échelle de coping.....28

Tableau 2 : Comparaisons entre les scores totaux d'attachement des adolescents envers les quatre figures évaluées par les adolescents.....29

Tableau 3 : Moyennes (et écarts types) à la mesure de coping en fonction du type d'attachement aux quatre figures évaluées par les adolescents.....30

Tableau 4 : Scores à l'échelle de coping selon la répartition des types d'attachement des adolescents envers les figures maternelles (n=14).....31

Tableau 5 : Moyennes (et écarts types) à la mesure de coping en fonction du nombre de relations sécurisantes et insécurisantes dans le réseau d'attachement des adolescents (N=26).....32

Article 2

Tableau 1 :	Comparaisons entre EAA et IAPA.....	49
Tableau 2 :	Répartition des 26 adolescents placés en famille d'accueil en fonction des trois patrons d'attachement présentés à l'EAA.....	57
Tableau 3 :	Scores totaux moyens et écarts types pour les quatre figures évaluées à l'IAPA en fonction des quatre patrons d'attachement des adolescents (N=26).....	60
Tableau 4 :	Classement à l'EAA et à l'IAPA en fonction de la sécurité d'attachement envers les deux parents d'origine.....	62
Tableau 5 :	Étude de cas : Marie, 15 ans.....	62

Introduction

Section I

Présentation des thèmes

Cette thèse de doctorat porte sur l'attachement et les capacités adaptatives des adolescents placés en famille d'accueil. Ce projet tire son origine de deux perspectives complémentaires : l'une théorique, l'autre pratique. La perspective théorique s'explique par le questionnement actuel des chercheurs qui oeuvrent dans le domaine de l'attachement. Depuis maintenant une trentaine d'années, la théorie de l'attachement est l'objet de nombreuses publications scientifiques. Malgré ce constat de popularité, force est d'admettre que la grande majorité de ces recherches se sont centrées sur les relations intra-familiales et, particulièrement, sur le lien mère-enfant. Cette thèse possède la spécificité de se pencher sur les relations entretenues par l'humain au-delà de l'enfance (adolescence) et au-delà de la famille d'origine (famille d'accueil). La deuxième perspective, pratique, provient d'observations personnelles réalisées « sur le terrain » lors de mon travail auprès des adolescents en difficulté d'adaptation. Mon questionnement était alors le suivant :

« Comment se fait-il que certains adolescents réussissent à donner un sens à leurs existences troublées par de nombreux événements (ex. : abus, maltraitance, négligence, abandon...) et à fonctionner relativement bien en société ? ». Comme une question vient rarement sans une parcelle de réponse, je posais, suite à mes observations cliniques, l'hypothèse que ceux qui « s'en sortaient » se démarquaient par la présence de figures alternatives avec lesquelles ils avaient été en mesure de créer des liens positifs et valorisants. Cette hypothèse, qui n'avait alors rien de tellement scientifique, jumelée à mon intérêt grandissant pour la théorie de l'attachement m'ont amené à entreprendre cette recherche auprès d'adolescents placés en famille d'accueil. Dans une période où l'on privilégie l'utilisation des ressources propres à la famille, il peut paraître audacieux de traiter des attachements aux figures alternatives telles que les parents d'accueil. Toutefois, nous l'expliquerons davantage plus loin, l'objectif n'est nullement de minimiser l'importance des attachements aux parents d'origine mais bien d'étudier les attachements aux figures alternatives dans un contexte très circonscrit.

Cette thèse est présentée sous la forme de deux articles et est constituée de trois sections distinctes. Dans la première section, nous présenterons les thèmes de *l'attachement*, *les capacités adaptatives* et le *placement en famille d'accueil*, trois phénomènes qui constituent la charpente de ce travail. Plutôt que de se confiner aux interactions unissant ces phénomènes, nous avons crû bénéfique de les introduire individuellement afin de bien saisir l'origine et les motivations sous-jacentes à ce projet doctoral. Dans l'objectif d'établir un lien logique, nous présenterons d'abord le contexte de la recherche, c'est-à-dire le placement en famille d'accueil. Ensuite, nous aborderons la théorie de l'attachement qui se veut la lunette par laquelle nous expliquerons les phénomènes observés chez les adolescents en contexte de placement. Nous mettrons également en lumière les capacités adaptatives des adolescents fortement sollicitées et, en même temps, développées à l'intérieur de cette expérience qu'est le placement. Finalement, nous présenterons quelques statistiques complémentaires concernant les caractéristiques de la population à l'étude.

Dans la deuxième section, le lecteur trouvera les résumés et les reproductions intégrales des deux articles, à savoir « L'articulation des Attachements Multiples et des Stratégies de Coping chez les Adolescents Placés en Famille d'Accueil » publié dans le volume 35, numéro 1, année 2001, de la revue « *Interamerican Journal of Psychology* »¹ et le deuxième article intitulé « L'attachement des adolescents placés en famille d'accueil : Contribution d'une perspective qualitative » accepté pour publication dans la Revue Internationale d'Éducation Familiale.

La conclusion fera l'objet de la troisième et dernière section. Elle fera d'abord ressortir les forces et les limites de cette recherche doctorale. Nous proposerons également des thèmes qui pourront faire l'objet d'études éventuelles. Ensuite, nous nous pencherons, par l'entremise des résultats obtenus et de nos observations réalisées dans le milieu, sur l'état

¹ À noter que l'auteur, M. Jacques Moore, a reçu, pour cet article, le prix du meilleur article produit par un étudiant de troisième cycle lors du congrès de la Société Interaméricaine de Psychologie tenu à Caracas (Vénézuëla) en 1999.

actuel de la situation du placement en famille d'accueil au Québec. À cet effet, nous proposerons quelques pistes d'intervention au sujet des jeunes placés en famille d'accueil. Pour terminer, nous laisserons la parole aux principaux acteurs de cette recherche, les adolescents placés en famille d'accueil. Pour ce faire, nous mettrons en lumière certains passages particulièrement significatifs recueillis lors des entrevues avec les participants de notre recherche.

Section I

Présentation des thèmes

Le placement en famille d'accueil

D'abord, précisons qu'au Québec la décision de placer un enfant en famille d'accueil résulte de deux procédures. Une première, volontaire, origine d'une demande réalisée par les parents ou le mineur lui-même auprès des services sociaux. Une deuxième, réfère aux situations où l'État, par l'entremise de la Loi sur la Protection de la Jeunesse (LPJ ; instaurée en 1977), intervient dans les cas où des mineurs sont jugés en besoin de protection (ex. : négligence, violence, compromission du développement...). Dans un cas comme dans l'autre, la décision de placer un enfant demeure extrêmement difficile et déchirante. Comme le mentionne Bilodeau (1993), « Le retrait d'un enfant de son milieu familial (...) n'est jamais une fin en soi. Ce n'est pas non plus une solution, et encore moins une panacée. C'est tout au plus un moyen de mettre fin à un mal... » (p. 482). Cependant, malgré plusieurs démarches pour trouver des alternatives au placement, dont un Comité provincial en 1994, et une emphase mise sur le soutien intensif aux familles, le placement demeure un outil nécessaire et encore très utilisé pour assurer la protection et le développement de certains enfants. À cet effet, mentionnons que selon le Groupe de travail sur la politique du placement en famille d'accueil (2000), on dénombrait 8850 enfants placés au Québec en 1999.

Par ailleurs, selon Bilodeau (1993) et Carrier & Beaudoin (1994), la difficulté majeure ne provient pas du placement lui-même mais bien de l'utilisation qui en est faite. Ainsi, ces auteurs déplorent davantage le nombre important de déplacements, l'utilisation abusive du placement d'urgence et le manque de stabilité du projet de vie. Berger (1992) dénoncera même l'inutilité des « séparations incomplètes » en mettant en lumière les effets néfastes pour certains enfants des nombreux retours infructueux dans leurs familles d'origine. Pour certains, cette stabilité se retrouvera essentiellement dans une stratégie de placement à long terme auprès de parents substituts sensibles aux besoins de l'enfant. En principe, le placement en famille d'accueil n'est qu'une mesure transitoire. Cependant, dans les situations

où le placement apparaît comme la meilleure alternative, force est d'admettre que les parents d'accueil ne jouent plus seulement un rôle d'agents de protection mais deviennent également des figures qui dispensent les soins essentiels au développement du jeune. La famille d'accueil devient alors forcément un lieu où des liens significatifs sont formés ; un lieu de soins et de socialisation. Lors de ce projet doctoral, nous nous sommes particulièrement intéressés à ces enfants, devenus adolescents, qui sont placés en famille d'accueil dans une perspective durable.

Ce projet doctoral ne poursuit aucunement l'objectif de faire un plaidoyer en faveur du placement en famille d'accueil, ni de déresponsabiliser les parents de leur rôle primordial de premières figures d'attachement auprès de leur enfant. Notre objectif est de faire constat de l'existence de ces adolescents confiés à des parents substituts avec lesquels ils créeront des liens privilégiés et de s'interroger sur les répercussions développementales qui en découlent. Pour ce faire, nous avons décidé de mettre l'accent sur ceux qui font les frais de ces placements et de donner la parole aux principaux intéressés, c'est-à-dire les adolescents placés en famille d'accueil.

La théorie de l'attachement

Tel que mentionné, nous présenterons, à l'intérieur de cette deuxième partie, la lunette théorique avec laquelle nous avons observé les liens affectifs tissés par les adolescents placés en famille d'accueil. Considérant les parcours de vie peu orthodoxes des adolescents rencontrés, il est de mise de spécifier que la théorie de l'attachement a également été utilisée dans une perspective non-conventionnelle. Cette étude se démarque d'abord par l'âge de la population : des adolescents. Ensuite, par la multitude des figures d'attachement étudiées (les parents d'origine et les parents d'accueil) et par son orientation théorique qui tend à considérer l'attachement dans une perspective évolutive et de changement. Finalement, cette

étude se distingue par la complémentarité des méthodes utilisées, c'est-à-dire quantitative et qualitative. Prenons le temps d'explicitier ces quatre points de démarcation.

1. L'attachement au-delà de l'enfance

Quoique la majorité des travaux effectués sur la théorie de l'attachement réfèrent à la période de l'enfance et de la petite enfance, cette recherche met l'emphase sur l'intérêt d'approfondir nos connaissances selon une perspective développementale de longue durée. Dans cet objectif, les contextes théoriques des deux articles feront ressortir les points de jonction et de démarcation de l'attachement à diverses périodes de l'existence. Par ailleurs, nous décrirons les diverses méthodes d'évaluation de l'attachement à l'adolescence et à l'âge adulte et leurs démarcations face à l'évaluation durant l'enfance.

2. La multiplicité des figures d'attachement

La théorie de l'attachement, initialement énoncée par John Bowlby (1958, 1969, 1973 et 1980), fait traditionnellement référence au lien affectif que l'enfant établit avec les figures disponibles et disposées à répondre à ses signaux de détresse et à son besoin d'être réassuré. Toutefois, malgré cette ouverture originale aux liens « outre parentaux », la grande majorité des études dans le domaine de l'attachement ont été focalisées sur la relation mère-enfant. Cette prépondérance de la figure maternelle s'explique par la grande quantité d'interactions entre la mère et son enfant. Actuellement, ce modèle un peu réductionniste ne répond plus entièrement à la réalité quotidienne où la mère est souvent au travail et parfois même absente.

Cette thèse présentera les fondements théoriques des attachements multiples. De par la situation particulière reliée au placement en famille d'accueil, nous aborderons spécifiquement la qualité et l'unicité des attachements des adolescents envers chaque figure parentale (parents d'origine et parents d'accueil). Cette recherche nous permettra

d'approfondir notre connaissance des « réseaux » d'attachement qui font partie de la réalité quotidienne des enfants ou adolescents placés en famille d'accueil.

3. Perspective de changement des modèles cognitifs opérants

Les modèles cognitifs opérants (Internal Working Models ; Bowlby, 1973) sont « des représentations mentales de soi, de la figure d'attachement et de la relation entre soi et cette figure » (Bernier, Larose & Boivin, 2000). Ainsi, l'enfant sera en mesure de se former une image de lui-même et de sa figure d'attachement en fonction de la qualité des expériences vécues avec cette dernière. Si ces images ou représentations semblent être stables dans le temps (Crowell & Treboux, 1995), il semble également qu'elles puissent être réélaborées dans la mesure où l'individu expérimente de nouvelles relations (Bowlby, 1988). Nous devons toutefois mentionner que les recherches démontrant une stabilité des modèles à travers le temps observent cette stabilité dans des contextes exempts d'événements de vie majeurs (ex. : violence, séparation, décès...). Qu'en est-il des adolescents placés en famille d'accueil qui vivent des ruptures, parfois multiples ? Les modèles cognitifs opérants de base, élaborés en fonction des relations primaires souvent conflictuelles, continuent-ils d'opérer sur l'adolescent ou ce dernier est-il en mesure d'effectuer un réajustement ?

Cette recherche n'a pas la prétention de trancher définitivement le débat stabilité/changement. Cependant, de par l'originalité de son contexte et de la méthode utilisée, cette recherche permet d'observer l'état d'esprit d'adolescents en regard des expériences multiples d'attachement.

4. Complémentarité des méthodes d'évaluation

Afin de mieux saisir toute la complexité et la richesse des histoires d'attachement des adolescents placés en famille d'accueil, cette recherche utilisera en complémentarité les

méthodes quantitative et qualitative. En effet, en plus des questionnaires administrés aux participants de cette recherche, nous avons voulu recueillir le plus de données qualitatives possibles par l'entremise d'entrevues cliniques structurées.

Capacités adaptatives des adolescents

D'abord, il est nécessaire de situer la perspective dans laquelle s'inscrit notre conception de l'« adaptation ». Dès les premiers balbutiements de cette recherche, il était clairement établi que l'adaptation n'était pas évaluée en fonction de la présence ou de l'absence de problèmes chez les adolescents ; ce qui, à notre avis, aurait été davantage une mesure de l'inadaptation. L'adaptation est ici définie comme la « réaction de l'individu face à un contexte donné ». Tout comme la lunette de l'attachement nous permettait d'observer la qualité des relations entretenues par les adolescents, le coping se veut la lunette par laquelle nous avons observé la réaction des adolescents face au stress du contexte du placement en famille d'accueil. Le choix délibéré de circonscrire le concept des capacités adaptatives à la notion des stratégies de « coping » a été fondé sur trois critères principaux. Premièrement, le coping nous permettait d'évaluer les stratégies globales de l'individu face à son environnement. Ensuite, considérant le fait qu'il s'agissait d'une variable secondaire à notre étude, le coping avait l'avantage d'être relié théoriquement à la notion d'attachement. Enfin, les limites imposées par le nombre restreint de participants obligeaient à effectuer un choix.

Le coping est défini comme étant « l'ensemble des comportements et cognitions qui permettent de faire face, tolérer, éviter ou minimiser l'effet d'un stress associé aux différentes tâches développementales ou événements de vie difficiles » (Lazarus & Folkman, 1984). Selon les recherches sur le sujet, l'adéquation des stratégies de coping est fortement reliée à la qualité des attachements primaires (Barnas, Pollina & Cummings, 1991). La littérature parcourue nous démontre que la notion de coping et les instruments de mesure rattachés

varient en fonction des événements à la source du stress affronté. Ainsi, si nous désirons étudier la réaction adaptative face à un événement réel et spécifique (ex.: le décès d'un proche), il est préférable d'utiliser un instrument comme l'« Échelle Toulousaine de Coping » (ETC) élaborée par l'équipe du laboratoire de « Personnalisation et changements sociaux » en 1993. Dans les études où l'emphase est mise sur une situation hypothétique, un stress qui pourrait se produire, le « Coping Style Questionnaire » de Tolor et Fehan (1987) serait un choix justifié. Enfin, un instrument comme le A-COPE, utilisé dans cette recherche, se veut approprié dans les situations où l'adolescent est confronté à plusieurs sources de stress concomitantes et non-spécifiques.

Par l'ajout de cette variable complémentaire, nous avons comme objectif de vérifier le lien entre les attachements multiples et les stratégies de coping dans un contexte où il y a discontinuité dans les soins apportés en raison du placement en famille d'accueil. Les stratégies de coping sont-elles exclusivement reliées aux attachements envers les parents d'origine ou peuvent-elles être reliées aux attachements développés avec les parents d'accueil ?

Description de la population à l'étude

Considérant le fait que cette thèse est présentée sous forme d'articles qui implique un style d'écriture plus synthétisé, nous avons jugé pertinent d'ajouter ici en introduction une description plus complète des participants rencontrés lors de cette étude.

Notre population est formée de 26 adolescents, 16 filles et 10 garçons, âgés de 14 à 18 ans (âge moyen de 16,4 ans) tous placés sous le régime de la Loi de la Protection de la Jeunesse du Québec. Ils ont vécu en moyenne 8,5 ans avec leur famille d'origine, ils ont été déplacés de famille d'accueil en moyenne trois fois et vivent en moyenne depuis 4,6 ans avec leur

famille d'accueil actuelle. Sur les 26 adolescents rencontrés, 4 ont fait un séjour en Centre d'Accueil pour des délits relevant de la Loi des Jeunes Contrevenants.

L'entrevue individuelle réalisée auprès de ces adolescents nous a permis de recueillir des données sur certaines caractéristiques personnelles. Le tableau 1 présente l'ensemble des événements de vie difficiles et difficultés adaptatives vécues par les adolescents à l'étude.

Tableau 1

**Événements de vie difficiles et difficultés adaptatives
rapportés par les adolescents à l'étude (N=26)**

<i>Difficultés adaptatives ou événements difficiles</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
Retards scolaires	21	80,8
Problèmes psychologiques	15	57,6
Problèmes physiologiques	5	19,2
Victimes d'abus physiques	11	42,3
Victimes d'abus sexuels	7	26,9
Fugues	10	38,5
Consommation de drogues et alcool	9	34
Difficultés relationnelles aux pairs	6	23,1
Décès des parents	4	15,3

Nous constatons que ces adolescents sont nombreux à rapporter des expériences de vie très difficiles. Ainsi, 80,8% rapportent avoir des retards scolaires d'un an ou plus, 57,6% ont déjà rencontré un professionnel pour des raisons de problèmes d'ordre psychologiques alors que 19,2% l'ont fait pour des troubles physiques, 42,3% disent avoir été victimes d'abus physiques et 26,9% d'abus sexuels, 38,5% avouent avoir déjà fait une fugue, 34% rapportent consommer des drogues ou alcool sur une base régulière, 23,1% disent avoir des difficultés

relationnelles avec leurs pairs (ex. gestes de violence) et, enfin, 15,3% des participants ont vécu le décès d'un des deux parents.

Au niveau des familles d'accueil, on y retrouve en moyenne 3,5 enfants par famille. Les familles accueillant les participants à l'étude rapportent exercer la fonction de famille d'accueil depuis 15,8 ans en moyenne. Il s'agit donc de familles avec une bonne expérience dans le domaine.

Finalement, il nous a paru important de connaître les contacts existants entre les adolescents et leurs parents d'origine (voir tableau 2).

Tableau 2

**Types de contacts avec les parents d'origine
rapportés par les adolescents à l'étude**

<i>Types de contacts</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
Visites au domicile des parents d'origine	22	84,6
Visites dans la famille d'accueil	1	3,8
Contacts dans des milieux neutres	2	7,7
Contacts téléphoniques	1	3,8

Nous observons que la majorité des adolescents (22 ou 84,6 %) visitent leurs parents d'origine à leurs domiciles. Un des 26 adolescents dit recevoir la visite de ses parents d'origine dans sa famille d'accueil tandis que deux autres adolescents ont des rencontres avec l'un ou l'autre de ses parents dans des milieux neutres (ex. : local des Centres Jeunesse). Finalement, un seul adolescent dit n'avoir que des contacts téléphoniques.

Section II

Présentation des deux articles

Comme mentionné précédemment, cette thèse de doctorat est présentée sous forme de deux articles. Nous résumons ici brièvement ces deux articles qui se veulent à la fois distincts et complémentaires.

Le premier article, intitulé : « *L'articulation des Attachements Multiples et des Stratégies de Coping chez les Adolescents Placés en Famille d'Accueil* », porte sur les stratégies adaptatives et les relations d'attachement multiples entretenues par les adolescents en situation de placement en famille d'accueil. Nous avons rencontré les participants dans leur milieu d'accueil afin d'évaluer la perception de leurs attachements envers les parents d'origine et les parents d'accueil ainsi que l'efficacité de leurs stratégies de coping. Les résultats mettent en relief deux conclusions majeures. D'abord, les adolescents placés en famille d'accueil perçoivent plus positivement leur relation envers les parents d'accueil que celle envers les parents d'origine. Ensuite, l'étude fait ressortir l'existence d'un lien entre l'attachement aux figures alternatives et les stratégies de coping. Les résultats sont discutés selon la perspective de la théorie de l'attachement vue sous un angle élargi qui permet de considérer l'importance du rôle des personnes significatives autres que les parents d'origine.

Le deuxième article, intitulé « *L'attachement des Adolescents Placés en Famille d'Accueil : Contribution d'une Perspective Qualitative* », porte sur l'organisation des relations d'attachement d'adolescents placés en famille d'accueil. Il poursuit trois objectifs majeurs. Premièrement, il vise à décrire l'état d'esprit, évalué par l'entremise de « l'Entrevue d'Attachement Adulte » (EAA), des adolescents placés en regard de leurs expériences d'attachement. Deuxièmement, cet article se veut une suite du premier article en vérifiant une hypothèse émise suite aux résultats obtenus. Il s'agit de l'hypothèse de la présence d'un processus d'idéalisation dans les modèles internes d'attachement des adolescents placés en famille d'accueil. Enfin, l'étude se propose d'observer les convergences et divergences d'informations fournies par deux méthodes d'évaluation des représentations internes de

l'attachement, «l'Entrevue d'Attachement Adulte» (EAA) et «L'Inventaire d'Attachement Parent-Adolescent» (IAPA). Les résultats suggèrent un écart important dans la distribution des profils d'attachement observés dans notre échantillon comparé aux profils observés dans la population générale. De plus, les données provenant de l'analyse du discours (EAA) nous permettent de confirmer la présence d'un processus d'idéalisation dans les modèles internes d'attachement des adolescents. La conclusion se penche sur l'importance d'utiliser une approche qualitative de type clinique pour compléter les données quantitatives obtenues par des questionnaires afin de bien saisir les nuances dans l'organisation des relations d'attachement chez les adolescents vivant dans des situations atypiques.

ARTICLE 1

L'articulation des Attachements Multiples et des Stratégies de Coping chez les Adolescents Placés en Famille d'Accueil

Jacques Moore

Université du Québec à Trois-Rivières

Ercilia Palacio-Quintin

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

Cette étude porte sur les stratégies adaptatives et les relations d'attachement multiples entretenues par les adolescents en situation de placement en famille d'accueil. Nous avons rencontré 26 adolescents (16 filles et 10 garçons) dans leur milieu d'accueil afin d'évaluer la perception de leurs attachements envers les parents d'origine et les parents d'accueil ainsi que les capacités globales de coping. Les résultats mettent en relief deux conclusions majeures. D'abord, les adolescents placés en famille d'accueil perçoivent plus positivement leur relation envers les parents d'accueil que celle envers les parents d'origine. Ensuite, l'étude fait ressortir l'existence d'un lien entre l'attachement aux figures alternatives et les stratégies de coping. Les résultats sont discutés selon la perspective de la théorie de l'attachement vue sous un angle élargi qui permet de considérer l'importance du rôle des personnes autres que les parents d'origine.

Mots-clés: Attachement, coping, adolescence et famille d'accueil

Abstract

The purpose of this study was to evaluate multiple attachments and coping strategies of adolescents living in foster families. Twenty-six adolescents (16 girls and 10 boys) participated to the study. They were met in their foster families. Results suggest two major conclusions. First, adolescents in foster families perceive their attachments with foster parents more positively than their attachments with biological parents. Second, the study shed a light on the relation between alternative attachment figures (foster parents) and coping strategies. Results are discussed according to attachment theory with an emphasis on the role of multiple caretakers.

Key words: Attachment, coping, adolescence and foster home

Contexte théorique

Depuis son origine, la théorie de l'attachement a principalement porté attention aux liens entre le jeune enfant et ses parents d'origine, particulièrement la mère. Cette prépondérance de la figure maternelle peut s'expliquer par la qualité et la quantité des interactions entre la mère et l'enfant. Loin de vouloir minimiser l'importance de ce lien primaire, qui est d'ailleurs décrit comme le sommet dans la hiérarchie des attachements (Ainsworth, 1967), nous constatons que ces études ont été élaborées dans un cadre socio-culturel particulier. L'ensemble de ces recherches adopte la perspective du rôle traditionnel de la femme; soit de demeurer à la maison et prendre soin des enfants. Dans la réalité actuelle, force est d'admettre que, suite à certaines mutations sociales importantes (entre autres, l'entrée massive des femmes sur le marché du travail), d'autres figures que la mère d'origine jouent un rôle de premier plan dans les soins apportés à l'enfant. Dès lors, nous avons assisté à l'émergence de moyens substituts, tel que les garderies; et à l'implication accrue des pères auprès de l'enfant. Parallèlement, la théorie de l'attachement a évolué afin de considérer le fait que l'enfant soit davantage exposé à de multiples personnes et, conséquemment, développe de multiples relations.

Quelques études récentes soulèvent la possibilité de former des attachements avec d'autres figures significatives que les parents d'origine (Ainsworth, 1989; Pianta, 1992). De plus, il apparaît que ces attachements multiples peuvent devenir un facteur de développement favorable (Van Ijzendoorn, 1987; Lynch & Cicchetti, 1992; Pierrehumbert, 1995). Ainsi, le fait de se centrer essentiellement sur les relations auprès des parents d'origine, peut également nous amener à sous-estimer les effets positifs des attachements alternatifs auprès d'autres figures. Ces organisations, dites «compensatoires» (Pianta, 1992), correspondent aux cas où les représentations internes (Internal Working Models; Bowlby, 1973) des

relations d'attachement primaires sont modifiées par l'entremise de nouvelles expériences. À cet effet, Bowlby (1988) ajoute que les enfants qui vivent des expériences négatives avec leurs figures parentales (négligence, rejet, violence et abus...) sont effectivement sujets à développer une image négative de soi et une fragilité accrue aux nombreux événements qu'ils auront à affronter au cours de leurs vies. Cependant, selon le même auteur, ces représentations négatives ne sont pas fixées à jamais et peuvent se ré-élaborer dans la mesure où l'individu expérimente de nouvelles relations plus favorables à la formation de représentations positives («corrective relationship experience»). Il ajoute que ces modifications sont possibles tout au long de la vie. Donc, de la même manière que tout individu n'est pas à l'abri de difficultés, il est perméable à une ou des influences positives en cours de développement. Par le fait même, la théorie de l'attachement devient une théorie qui n'est plus uniquement fondée sur une période critique, la petite enfance, mais qui peut être envisagée selon une perspective développementale qui s'étend sur l'ensemble de la vie.

Cette façon de concevoir l'attachement ouvre une fenêtre très intéressante sur l'étude des enfants qui n'ont pu expérimenter des relations sécurisantes auprès de leurs parents biologiques. En outre, Lynch & Cichetti (1992) soulèvent la possibilité que des enfants maltraités puissent former de nouvelles représentations internes positives par l'entremise de relations ou de figures satisfaisantes et non-abusives. Dans le même sens, Downes (1988) propose que l'objectif principal du placement est de réparer la capacité de s'attacher en reformulant les représentations internes d'attachement à travers les nouvelles expériences significatives avec les parents de la famille d'accueil.

Indubitablement, ces recherches viennent remettre en question le principe de la stabilité des représentations des relations d'attachement proposé par Main & Cassidy (1988). Pourtant, une recension des études effectuées sur le sujet semble proposer que les représentations d'attachement sont généralement stables dans le temps (Main, Kaplan &

Cassidy, 1985; Egeland & Farber, 1984; Vaughn, Egeland, Sroufe & Waters, 1979).

Toutefois, il est nécessaire de mentionner que la stabilité de ces représentations d'attachement est tributaire de la stabilité des conditions familiales et environnementales. En fait, ce n'est pas tant la stabilité qui est remise en cause, mais le fait que cette stabilité fut observée à l'intérieur de relations où il n'y avait pas de séparations importantes ou de brisures dans la continuité des soins.

Le contexte des jeunes placés en famille d'accueil

D'abord, à titre d'information, il nous a paru important d'effectuer un survol de la ressource particulière qu'est la famille d'accueil au Québec. Selon le système québécois de protection de la jeunesse, il existe présentement deux voies principales d'intervention auprès des familles en difficulté: 1) l'intervention auprès du jeune et des membres de la famille et, 2) le placement en famille d'accueil. En accord avec la *Loi sur la protection de la jeunesse*, l'enfant doit être maintenu dans toute la mesure du possible dans son milieu familial d'origine afin de pouvoir utiliser les capacités propres à la famille. Cependant, lorsque le placement est inévitable (Ex.: abandon, abus, violence, négligence grave...), la *Loi sur la protection de la jeunesse* suggère l'utilisation d'un milieu substitut qui peut assurer les soins et la stabilité des conditions de vie qui se rapprochent le plus possible d'un milieu parental normal (Carrier & Beaudoin, 1994). Ainsi, comme le mentionnent ces mêmes auteures, l'aspect «normal» du milieu parental permet de favoriser une expérience de type familial (famille d'accueil) plutôt qu'institutionnelle (centre d'accueil). Ce choix a pour objectif principal d'offrir à l'enfant une opportunité de développer des liens significatifs à travers son expérience de séparation de son milieu d'origine.

En 1999, on comptait 8550 enfants placés en famille d'accueil au Québec (Groupe de travail sur la politique de placement en famille d'accueil, 2000). Considérant le nombre élevé de jeunes placés en famille d'accueil nous trouvons là un contexte privilégié pour approfondir notre compréhension des attachements multiples (Poulin, 1985; Marcus, 1991; Steinhauer, 1996). Spécifiquement, l'étude des adolescents placés en famille d'accueil présente deux avantages majeurs. Premièrement, en termes d'environnement, de fréquence des contacts et des soins apportés, la famille d'accueil se compare au milieu naturel. En second lieu, l'étude d'une population adolescente nous permet d'approfondir notre compréhension de l'évolution des représentations internes selon une perspective développementale. En dépit du fait qu'il ne s'agit pas d'une étude longitudinale, nous pouvons poser un regard sur l'organisation actuelle des attachements des adolescents tout en considérant les souvenirs des événements vécus depuis l'enfance.

Par ailleurs, l'étude des attachements multiples amène également à considérer le lien entre ces attachements et les capacités adaptatives des adolescents placés en famille d'accueil.

L'articulation « Attachement-Coping»

Globalement, le «coping» est défini comme l'ensemble des comportements et cognitions qui permettent de faire face, tolérer, éviter ou minimiser l'effet du stress associé aux différentes tâches développementales ou événements difficiles de vie (Lazarus & Folkman, 1984). Traditionnellement, l'adéquacité des stratégies de coping est présentée comme une conséquence découlant de la qualité des représentations des attachements primaires (Barnas, Pollina & Cummings, 1991). Par exemple, un adulte ayant développé une sécurité interne à partir de ses relations d'attachement primaire sera en mesure d'affronter

plus facilement les difficultés de la vie quotidienne (Moore, Tarabulsky, Larose, Gagnon, Tessier & Lacharité, 1996). De ce point de vue, nous pouvons déduire la présence d'une continuité dans les représentations internes d'attachement de l'enfance à l'âge adulte. De plus, comme le soutiennent Jenkins & Fisher (1989), à l'adolescence, ces représentations sont directement reliées à la façon de faire face aux situations stressantes.

Par contre, nous connaissons peu la contribution des attachements envers les figures autres que les parents d'origine sur les capacités adaptatives des adolescents. Une étude de Greenberger & McLaughlin (1993) révèle que les représentations de ces attachements extra-familiaux sont directement reliées aux stratégies de coping à l'adolescence. Plus encore, ces auteures suggèrent que la qualité (sécurité) de ces attachements actuels est plus fortement associée aux capacités de coping que les attachements envers les parents d'origine. Elles expliquent ces résultats par les raisons suivantes: 1) une diminution de la dépendance envers les parents d'origine à l'adolescence et un déplacement vers les pairs et autres adultes significatifs dans la recherche de soutien en situations difficiles; 2) les représentations d'attachement élaborées envers les figures primaires sont transformées par l'entremise de ces nouvelles relations. Nous devons souligner que, dans cette recherche, une large proportion des adolescents évalués avait un style d'attachement sécurisant envers les parents d'origine. Si nous demeurons dans la logique de la continuité des représentations, il est possible que cette sécurité de base envers les parents d'origine ait pu se transposer dans les relations subséquentes. Qu'en est-il pour les adolescents ayant vécu des difficultés importantes à l'intérieur de leur milieu d'origine ? Les stratégies de coping utilisées par les adolescents placés en famille d'accueil sont-elles reliées à ces nouveaux attachements avec les parents de la famille d'accueil?

Cette étude vise deux objectifs principaux. D'abord, évaluer la perception que les adolescents placés en famille d'accueil ont des attachements envers les parents d'origine et

les parents d'accueil. Ensuite, approfondir notre compréhension de l'articulation du lien entre les attachements multiples et les stratégies de coping dans un contexte où il y a discontinuité dans les soins en raison de la séparation de l'adolescent et des figures d'attachement primaires.

Méthode

Participants

L'échantillon est constitué de 26 adolescents (16 filles et 10 garçons) âgés entre 14 et 18 ans (âge moyen de 16, 4 ans). Les adolescents devaient répondre aux deux critères de sélection suivants: être placés dans la même famille d'accueil depuis au moins un an (durée moyenne de 4,6 ans) et avoir des contacts au moins minimaux avec un ou les deux parents d'origine. Les adolescents rencontrés ont été déplacés de famille d'accueil en moyenne trois fois et ont vécu en moyenne 8,5 ans avec leur famille d'origine (étendue de 0 à 15 ans). Ils sont tous placés sous le régime de la Loi de la Protection de la Jeunesse.

Déroulement de l'expérience

Suite à un contact initial établi entre le premier auteur² et les intervenants sociaux des Centres Jeunesse de la région Mauricie Bois-Francs du Québec, certains adolescents ayant rempli les critères de sélection préétablis étaient alors référés aux auteurs de cette étude. Ensuite, le premier auteur communiquait par téléphone avec les adolescents et les parents de la famille d'accueil afin de vérifier leurs consentements à participer à cette recherche. Lorsque cette étape était complétée, l'auteur prenait rendez-vous avec l'adolescent et se rendait directement dans la famille d'accueil pour réaliser l'entrevue avec le participant. La rencontre se réalisait individuellement avec le participant dans un endroit tranquille et discret³. Les rencontres duraient en moyenne deux heures et trente minutes⁴. Enfin, il est à

² Il est à noter que cet article fut réalisé dans le cadre de la recherche d'études doctorales du premier auteur, M. Jacques Moore. Conséquemment, ce dernier a également créé les contacts avec les réseaux d'intervenants des services sociaux et rencontré individuellement chaque adolescent ayant participé à cette étude.

³ Pour la majorité des cas, les rencontres se sont déroulées dans la chambre des adolescents ou au salon de la famille d'accueil. L'endroit était choisi en fonction de l'objectif qui était d'offrir un contexte favorisant la cueillette d'informations personnelles et confidentielles.

⁴ Cette durée, relativement longue, est expliquée par le fait que d'autres instruments que ceux présentés dans cette étude (entres autres l'Entrevue d'Attachement Adulte; AAI) étaient administrés aux participants.

noter qu'une rémunération de cinq dollars était donnée aux adolescents participant à cette étude.

Instruments de mesure

«L'Inventaire d'Attachement Parent-Adolescent » (IAPA) (Armsden & Greenberg, 1987) constitue une mesure (type Likert de 1 à 5) de la représentation des relations actuelles d'attachement⁵. Trois sous-échelles composent cet inventaire: la Confiance (10 items; alpha de Cronbach= ,91), la Communication (10 items; alpha= ,91) et l'Aliénation (8 items; alpha= ,87). Un score total d'attachement est disponible en additionnant les deux premières sous-échelles (Confiance et Communication) et en soustrayant la troisième (Aliénation). Enfin, il est également possible, en effectuant un croisement entre les trois sous-échelles, d'évaluer les différences individuelles dans la sécurité des représentations d'attachement.

«L'Adolescent Coping Orientation for Problem Experience» (A-COPE) (McCubbin & Patterson, 1983) est un questionnaire de type Likert (1 à 5) de 54 items qui permet de dégager douze dimensions différentes (alphas de Cronbach de ,60 à ,76) et un score total de coping. Comme le mentionnent Plancherel, Bolognini, Nunez et Bettschart (1993), ce questionnaire ne fait pas référence à des situations spécifiques auxquelles les adolescents doivent faire face. Il permet plutôt de dégager les tendances comportementales générales de l'adolescent placé en situation de difficulté.

Procédures

Afin d'évaluer la sécurité d'attachement à partir de l'instrument quantitatif «IAPA», nous avons utilisé la procédure suggérée par Armsden & Greenberg (1987). Les distributions des scores de chacune des sous-échelles sont divisées en trois: faible, moyen et élevé. Les sujets qui ont un score d'Aliénation moyen ou faible et des scores de Confiance et

⁵ Nous entendons par «représentations des relations actuelles d'attachement», la perception des adolescents vis-à-vis de leurs relations entretenues au moment de l'évaluation. Il est alors possible d'évaluer leurs relations envers leurs parents d'accueil (avec lesquels ils vivent quotidiennement) et leurs relations envers leurs parents d'origine (qu'ils fréquentent sur une base régulière).

de Communication moyens ou élevés sont classés dans le type d'attachement «sécurisant». Les sujets qui obtiennent des scores faibles de Confiance et de Communication et un score moyen ou élevé d'Aliénation sont classés dans le type d'attachement «insécurisant». Il est à noter que le nombre inférieur de cas analysés s'explique par le fait que certains participants ne peuvent être classés parmi les deux types d'attachement mentionnés.

Par ailleurs, il est essentiel d'indiquer que cette étude se distingue des autres études réalisées par le nombre de figure d'attachement à évaluer par les participants. À notre connaissance, il s'agit de la première étude qui évalue la perception des adolescents envers deux ensembles de parents. À cet effet, nous soulignons que des parents étaient absents dans certains cas (ex.: seulement 12 adolescents sur une possibilité de 26 avaient des contacts avec le père biologique lors de l'évaluation); ce qui explique les inégalités dans les «n» que l'on retrouve plus loin dans les tableaux.

Résultats

Selon les résultats présentés dans les tableaux 1 et 2, il semble évident que les adolescents placés en famille d'accueil perçoivent l'attachement envers la mère d'accueil de façon beaucoup plus positive que l'attachement envers les parents d'origine. De plus, une différence significative est également constatée entre les deux parents d'accueil. Ainsi, les adolescents placés se représentent plus positivement les mères d'accueil que les pères d'accueil. Par contre, quoique non-significatif, nous retrouvons le résultat inverse en ce qui concerne les parents d'origine; les pères sont perçus plus positivement que les mères.

Tableau 1

Moyennes et écarts types aux différentes échelles de l' IAPA pour les quatre figures d'attachement évaluées par les adolescents et à l'échelle de coping

<i>Sous-échelles</i>				
<i>Figures d'attachement</i>	Confiance	Communication	Aliénation	Total
	Moyenne (E.T)	Moyenne (E.T)	Moyenne (E.T)	Moyenne (E.T)
Mère d'origine (n=20)	31,35 (14,28)	27,95 (12,92)	22,70 (11,39)	36,60 (36,17)
Père d'origine (n=12)	34,33 (11,07)	30,08 (10,62)	22,33 (8,16)	42,08 (27,52)
Mère d'accueil (n=26)	42,80 (5,73)	42,69 (4,99)	13,27 (3,96)	72,23 (12,20)
Père d'accueil (n=20)	41,20 (6,70)	36,95 (7,13)	15,20 (4,42)	62,95 (15,19)
	Moyenne (E.T)			
Score de coping(n=26)	159,92 (19,38)			

Note: À titre d'informations, le score total d'attachement maximum est de 92. Selon une recherche de Boivin & Larose (1991), les scores moyens d'attachement des adolescents québécois tout-venants sont d'environ 60 envers la mère et 50 envers le père. Pour l'échelle de coping, le score total maximum est de 270. Selon l'étude de Patterson & McCubbin (1983), la moyenne du score total auprès d'adolescents tout-venants se situait autour de 168.

Tableau 2

Comparaisons entre les scores totaux d'attachement des adolescents envers les quatre figures
évaluées par les adolescents

<i>Figures d'attachement comparées</i>	Moyennes	Écarts type	t	Signif.
Mère d'origine Père d'origine (n=8)	28,75 39,00	37,61 25,04	,84	,43
Mère d'origine Mère d'accueil (n=20)	36,60 72,40	36,19 13,33	-4,20	,000 ***
Mère d'origine Père d'accueil (n=16)	39,94 64,88	36,55 16,48	-2,57	,02 *
Père d'origine Mère d'accueil (n=12)	42,08 73,08	27,52 10,49	-3,82	,003 **
Père d'origine Père d'accueil (n=10)	46,60 64,00	26,39 16,69	-1,71	,12
Mère d'accueil Père d'accueil (n=20)	71,05 62,95	12,73 15,19	3,32	,004**

*: $p < .05$ **: $p < .01$ ***: $p < .001$

Note: Considérant le fait que certaines figures étaient manquantes dans plusieurs cas, nous avons opté pour l'utilisation du test-t païré afin que les comparaisons entre les figures d'attachement soient effectuées pour les mêmes participants.

Pour ce qui est du lien général entre l'attachement et le coping, des corrélations de Spearman (non-paramétriques) ont été effectuées entre les scores totaux d'attachement et le score total de coping. Il en ressort que seulement la relation entre la représentation actuelle d'attachement envers la mère d'accueil et les stratégies de coping s'avère significative ($r = ,44$; $p < ,05$). Les attachements aux autres figures évaluées: mère d'origine ($r = ,28$), père d'origine ($r = ,12$) et père d'accueil ($r = ,23$) ne sont pas reliés significativement aux stratégies de coping utilisées par les adolescents de l'échantillon.

D'une façon plus spécifique, le type d'attachement aux différentes figures évaluées par les adolescents participant à notre étude semble être relié au score total de coping. Quoique nous ne soyons pas en mesure de le démontrer statistiquement (considérant le faible nombre de sujets), le tableau 3 indique que les moyennes au score total de coping sont plus élevées pour les adolescents ayant un type d'attachement sécurisant à la mère d'origine, au père d'origine et à la mère d'accueil. Pour ce qui est du père d'accueil, la différence est plus modeste. De plus, ce tableau permet de constater, contre toutes attentes, la présence d'un nombre élevé de relations de type sécurisante envers les mères d'origine (60% des relations évaluées).

Tableau 3

Moyennes (et écarts types) à la mesure de coping en fonction du type d'attachement aux quatre figures évaluées par les adolescents

Figures d'attachement	Types d'attachement	Moyennes et écarts types à l'échelle de coping
		Moyenne (E.T)
Mère d'origine (n=19)	Sécurisant (n=12)	165,83 (23,17)
	Insécurisant (n=7)	155,29 (15,70)
Père d'origine (n= 8)	Sécurisant (n= 3)	156,33 (16,01)
	Insécurisant (n= 5)	144,80 (16,63)
Mère d'accueil (n=18)	Sécurisant (n=10)	167,50 (22,23)
	Insécurisant (n=8)	153,50 (21,25)
Père d'accueil (n= 15)	Sécurisant (n=7)	161,14 (18,88)
	Insécurisant (n=8)	160,62 (19,04)

En prenant pour acquis que la mère d'origine et la mère d'accueil demeurent les figures les plus présentes dans la vie des adolescents de notre échantillon, nous avons ensuite observé les croisements possibles entre les types d'attachement (sécurisant et insécurisant) envers ces deux figures et le score total de coping. Ainsi, dans le tableau 4, les résultats suggèrent que dans les cas où aucune des deux figures maternelles n'est classée comme sécurisante pour l'adolescent, le score total de coping est inférieur à ceux qui sont en mesure de compter sur au moins une relation de type sécurisante. Il est aussi à noter que le score total de coping le plus élevé est retrouvé chez les adolescents qui ont un type d'attachement insécurisant envers la mère biologique et sécurisant envers la mère d'accueil. Encore ici, il est impossible de vérifier la signification statistique de ces différences.

Tableau 4

Scores à l'échelle de coping selon la répartition des types d'attachement des adolescents envers les figures maternelles (n=14)

Type d'attachement envers la Mère d'origine	Type d'attachement envers la Mère d'accueil	n	Moyenne à l'échelle totale de coping	Écart type
Insécurisant	Insécurisant	2	143,50	14,85
Insécurisant	Sécurisant	2	173,50	2,12
Sécurisant	Insécurisant	4	161,25	27,95
Sécurisant	Sécurisant	6	167,50	26,14

Considérant le cadre théorique énoncé, nous avons voulu approfondir le rôle de l'ensemble du réseau d'attachement dans le développement des capacités adaptatives des adolescents. Le tableau 5 illustre le nombre de relations sécurisantes présentes dans le

réseau d'attachement des adolescents évalués et les moyennes obtenus à l'échelle de coping. Évidemment, nous entendons par «réseau», les deux parents d'origine et les deux parents d'accueil. Globalement, le fait de n'avoir aucune relation sécurisante s'avère être la situation où le score total de coping est le plus bas. Enfin, nous avons procédé à une analyse de corrélation entre le nombre de relations sécurisantes et le score total de coping. Quoiqu'elle n'atteigne pas un seuil de signification inférieur à ,05, il y a une corrélation positive entre le nombre de relations sécurisantes et le score total de coping ($r= ,35$; $p= ,08$).

Tableau 5

Moyennes (et écarts types) à la mesure de coping en fonction du nombre de relations sécurisantes et insécurisantes dans le réseau d'attachement des adolescents (N=26)

Nombre de relations sécurisantes	Moyennes et écarts types à l'échelle de coping Moyenne (E.T)
0 (n=6)	147,50 (9,73)
1 (n=12)	163,00 (18,06)
2 (n=3)	168,00 (31,43)
3 (n=5)	162,60 (22,89)

Discussion

Il semble que les parents en famille d'accueil doivent, à juste titre, être considérés comme des figures d'attachement potentielles. Les écarts importants entre les représentations que l'adolescent a des deux milieux (démontrant une perception plus positive du milieu d'accueil) peuvent être expliqués par la qualité supérieure des soins prodigués dans le milieu substitut. Il ne faut pas perdre de vue que ces jeunes ont été placés en raison de l'incapacité des parents d'origine à répondre aux besoins de leurs enfants. Par ailleurs, l'écart entre les représentations d'attachement envers les deux parents d'accueil, favorisant la mère, va dans le sens des études réalisées sur le sujet (Matos, Almeida & Costa, 1998; Armsden & Greenberg, 1987). Cette évaluation plus positive envers la mère d'accueil peut s'expliquer par le fait que ces adolescents sont généralement beaucoup plus en contact avec cette figure qu'ils ne le sont avec le père d'accueil. Toutefois, une tendance inverse s'observe envers les parents d'origine; nonobstant que les deux parents d'origine soient perçus de façon très négative, le père est évalué plus positivement que la mère malgré que celle-ci soit également plus en contact avec son enfant. Il se peut, à un niveau encore hypothétique, que l'absence marquée des pères dans un tel contexte entraîne une certaine idéalisation de cette figure de la part des adolescents placés en famille d'accueil. Enfin, il est essentiel de se pencher sur le résultat qui indique un nombre élevé de relations de type sécurisantes envers les mères d'origine. Ce résultat semble en contradiction avec les conclusions précédentes. Toutefois, lorsqu'on fouille davantage les données, nous observons une répartition bimodale de l'évaluation faite par les adolescents envers la mère d'origine; c'est-à-dire soit très positive ou très négative. Cette dichotomie fausse l'interprétation du score total qui nous donne l'image de représentations négatives, alors que plusieurs évaluent assez positivement cette figure. Comment peut-on expliquer ces représentations positives dans un contexte où le lien est généralement teinté par le manque de disponibilité et de sensibilité ? Spontanément, il est

possible d'émettre l'hypothèse qu'il existe effectivement quelques rares cas évalués où l'adolescent a été en mesure d'établir et de maintenir une bonne relation avec la figure maternelle d'origine. Cependant, il semble plus justifié de poser l'hypothèse de la présence d'idéalisation de cette relation qui demeure encore très prenante au niveau affectif pour la majorité des cas. En ce sens, les adolescents utilisent l'idéalisation comme stratégie cognitive afin de se protéger contre une réalité souvent trop lourde à porter. Dans le contexte de la théorie de l'attachement, l'idéalisation permet de prendre une distance face aux expériences précoces d'attachement. Cette mise à distance est principalement retrouvée chez les individus ayant un attachement insécurisant de type «évitant». Les analyses qualitatives des entrevues d'attachement réalisées avec les adolescents devraient permettre de saisir davantage ces nuances.

Pour ce qui est du deuxième objectif, qui concerne l'articulation entre les attachements multiples et le coping, il semble y avoir un lien entre la formation d'attachements multiples et les capacités globales de coping des adolescents placés en famille d'accueil. Globalement, il est d'abord constaté que seule la représentation d'attachement envers la mère d'accueil est corrélée significativement aux stratégies de coping. Ce résultat va dans le sens des conclusions de Greenberger & McLaughlin (1993) qui soutiennent l'impact des attachements actuels sur les capacités d'adaptation. Ensuite, nous remarquons que le type d'attachement est relié au coping. Que ce soit lorsqu'on observe l'évaluation de l'ensemble du réseau, des deux figures maternelles ou chaque figure parentale séparément, une conclusion s'impose: la sécurité d'attachement est reliée à une capacité de coping supérieure de faire face à l'environnement. À cet effet, il est à souligner que ce lien apparaît d'autant plus probant lorsque l'adolescent perçoit sa relation avec sa mère d'origine comme insécurisante et sa relation avec sa mère d'accueil comme sécurisante. Cette possibilité de «compenser» une relation insatisfaisante par une autre plus positive est reliée à des capacités

adaptatives supérieures. Cependant, ces résultats soulèvent une interrogation quant au sens de cette articulation «attachement-coping». C'est-à-dire, est-ce la présence de stratégies de coping adaptées qui permet la formation de nouveaux attachements ou ces nouveaux attachements sont-ils à la source de l'élaboration de nouvelles stratégies de coping plus adéquates? De toute évidence il s'agit d'une question très pertinente à laquelle on ne pourra répondre véritablement que par des études longitudinales.

Références

- Ainsworth, M. D. S. (1967). Infancy in Uganda: Infant Care and the Growth of Attachment. Baltimore, MD, John Hopkins University Press.
- Ainsworth, M. D. S. (1989). Attachments beyond infancy. American Psychologist, *44*, 709-716.
- Armsden, G. C., & Greenberg, M. T. (1987). The inventory of parent and peer attachment: Individual differences and their relationship to psychological well-being in adolescence. Journal of Youth and Adolescence, *16*, 427-453.
- Barnas, M.V., Pollina, L., & Cummings, M.E (1991). Life-span attachment: Relations between attachment and socioemotional functioning in adult women. Genetic, Social and General Psychology Monographs, *117*, 177-202.
- Bowlby, J. (1973). Attachment and loss, Vol.2: Separation. New York, n.y. Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). A secure base: Parent-child attachment and healthy human development. New York, n.y. Basic Books.
- Carrier, G., & Beaudoin, S. (1994). La situation familiale des enfants déplacés. In G. Pronovost (Ed.), Comprendre la Famille, (263-281). Presses de l'Université du Québec, Canada.
- Downes, C. (1988). Foster families for adolescent: The healing potential of time-limited placements. British Journal Social Work, *18*, 473-487.
- Egeland , B., & Farber, E. A. (1984). infant-mother attachment: Factors related to its development and change over times. Child Development, *55*, 753-771.

Greenberger, E., & McLaughlin, C. (1993, March). Attachment, coping, and attributional style in adolescence: a new direction in attachment research. Biennial Meeting of the Society in Child Development, New Orleans, LA.

Groupe de travail sur la politique de placement en famille d'accueil (2000). Familles d'accueil et intervention jeunesse. Rapport soumis à Monsieur Gilles Baril, ministre à la santé, aux services sociaux et à la protection de la jeunesse, Québec, Canada.

Jenkins, V. Y., & Fisher, D. A. (1989, April). Patterns of adolescent attachment and coping. Biennial Meeting of the Society in Child Development; Kansas City, MI.

Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). Stress, appraisal and coping. New York, N.Y. Springer.

Lynch, M., & Cicchetti, D. (1992). Maltreated children's reports of relatedness to their teachers. In R. C. Pianta (Ed.), *Beyond the parent: The role of other adults in children lives*. Special issue of New Directions for Child Development, 57, 81-107.

Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood and adulthood: A move to the level of representations. In I. Bretherton, & E. Waters (Eds) *Growing points of attachment theory and research*. Monographs of The Society for Research in Child Development 50, 1-2, (209), 66-104.

Main, M., & Cassidy, J. (1988). Categories of response to reunion with the parent at age 6: A predictable from infant attachment classifications and stable over a 1-month period. Developmental Psychology, 24, 415-426.

Marcus, R. F. (1991). The attachments of children in foster care. Genetic Social and General Psychology Monographs, 117, (4), 367-394.

McCubbin, H. I., & Patterson, J. M. (1983). A-COPE, Adolescent Coping Orientation for Problem Experiences. Madison, Wisconsin: University of Wisconsin.

Matos, P. M., Almeida, H. M., & Costa, E. (1998, June). Dimensions of attachment to mother and to father in portuguese adolescents. Paper presented at the 6th Biennial Conference of the EARA, Budapest, Hungary.

Moore, J., Tarabulsky, G.M., Larose, S., Gagnon, J. Tessier, R., & Lacharité, C. (1996, novembre). Contribution de l'attachement aux comportements de coping à l'âge adulte. Symposium présenté à la Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie, Trois-Rivières, Canada.

Pianta, R. C. (1992). Beyond the Parent: The role of Other Adults in Children Lives. Special issue of New Directions for Child Development, 57. Jossey Bass.

Pierrehumbert, B. (1995). Attachement et séparations dans le jeune âge. dans Y. Prêteur & M. de Léonardi (Eds) Education Familiale, Image de Soi et Compétence Sociale, (89-103). Bruxelles, Belgique: De Boeck.

Plancherel, B., Bolognini, M., Nunez, R., & Betteschart, W. (1993). Comment les pré-adolescents font-ils face aux difficultés ? Présentation d'une version française du questionnaire du A-COPE. Revue Suisse de Psychologie, 52, (1), 31-43.

Poulin, J. (1985). Long term foster care, natural family attachment and loyalty conflict. Journal of Social Service Research, 9, 17-29.

Steinhauer, P. (1996). Le moindre mal: La question du placement de l'enfant. Montréal, Canada: Presses de l'université de Montréal.

Vaughn, B., Egeland, B., Sroufe, L.A., & Waters, E. (1979). Individual differences in infant-mother attachment at twelve and eighteen months: Stability and change in families under stress. Child Development, 50, 971-975.

Van Ijzendoorn, M. H., & Tavecchio, L. W. C. (Eds) (1987). Attachment in social networks: Contributions to the Bowlby-Ainsworth attachment theory.. Amsterdam, Netherlands: North-Holland.

Van Ijzendoorn, M. H., Sagi, A., & Lamberdon, M. W. E. (1992). The multiple caretaker paradox: Data from Holland and Israel. In R. C. Pianta (Ed.), *Beyond the Parent: The Role of Other Adults in Children Lives*. Special issue of New Directions for Child Development, 57, 5-24.

ARTICLE 2

**L'attachement des adolescents placés en famille d'accueil:
Contribution d'une perspective qualitative**

Jacques Moore

Université du Québec à Trois-Rivières

Ercilia Palacio-Quintin

Université du Québec à Trois-Rivières

Carl Lacharité

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

Cet article porte sur l'organisation des relations d'attachement d'adolescents placés en famille d'accueil. Il poursuit trois objectifs majeurs. Premièrement, il vise à décrire l'état d'esprit, évalué par l'entremise de «l'Entrevue d'Attachement Adulte» (EAA), des adolescents placés en regard de leurs expériences d'attachement. Deuxièmement, cette étude, suite de l'article de Moore & Palacio-Quintin (2001), veut vérifier l'hypothèse de la présence d'un processus d'idéalisation dans les modèles internes d'attachement des adolescents placés en famille d'accueil. Enfin, l'étude se propose d'observer les convergences et divergences d'informations fournies par deux méthodes d'évaluation des représentations internes de l'attachement, «l'Entrevue d'Attachement Adulte» (EAA) et «L'Inventaire d'Attachement Parent-Adolescent» (IAPA). L'étude est basée sur un échantillon de 26 adolescents (16 garçons et 10 filles) placés en famille d'accueil. Les résultats suggèrent un écart important dans la distribution des profils d'attachement observés dans notre échantillon comparé aux profils observés dans la population générale. De plus, les données provenant de l'analyse du discours (EAA) nous permettent de confirmer la présence d'un processus d'idéalisation dans les modèles internes d'attachement des adolescents. La conclusion se penche sur l'importance d'utiliser une approche qualitative de type clinique pour compléter les données quantitatives obtenues par des questionnaires afin de bien saisir les nuances dans l'organisation des relations d'attachement chez les adolescents vivant dans des situations atypiques.

Mots-clés: Attachement, Adolescence, Famille d'Accueil et Évaluation.

Abstract

The purpose of this study was to evaluate Internal Working Models (IWM), assessed by the Adult Attachment interview (AAI), of adolescents living in foster families. This study is also a continuity of the first article published by Moore & Palacio-Quintin (2001) who set the hypothesis of presence of idealization process in the IWM of these adolescents. Finally, this study observe the informations convergences and divergences about two kinds of evaluation methods; AAI (qualitative) and Inventory of Parent and Peer Attachment (IPPA) (quantitative). Twenty-six adolescents (16 girls and 10 boys) participated to the study. They were met in their foster families. Results suggest a major difference between our clinical population patterns of attachment and general population profiles. Moreover, the study confirm the presence of idealization as cognitive strategy to protect adolescent against harsh life realities. The conclusion emphasize the importance to utilised a qualitative (clinical) approach to complete the quantitative data of the attachment questionnaires.

Key words : Attachment, Adolescence, Foster Home, Assesment.

Contexte théorique

Les attachements multiples

Depuis la fin des années '80 et le début des années '90, nous constatons un intérêt grandissant pour les attachements que l'on pourrait qualifier de «polytropiques»⁶.

Récemment, quelques études ont soulevé la possibilité que l'enfant puisse former des attachements avec d'autres personnes que les figures parentales (Ainsworth, 1989; Pianta, 1992; Pierrehumbert, 1995), dont certaines font ressortir les effets positifs de ces relations alternatives sur le développement de l'enfant (Van Ijzendoorn & Tavecchio, 1987; Van Ijzendoorn, Sagi & Lambermon, 1992; Pierrehumbert, 1995). Dans son chapitre traitant des attachements multiples, Howes (1999) propose deux catégories de personnes pouvant être considérées comme des figures d'attachement alternatives à la relation primaire mère-enfant:

1) les personnes qui constituent le réseau social de l'enfant et qui sont fréquemment en contact avec ce dernier (ex.: le père, les grand-parents, enseignants, éducateurs...) et, 2) les relations dites «atypiques» développées avec des personnes de remplacement (ex.: famille d'accueil) suite à des relations primaires problématiques (violence, négligence...). À cet effet, un relevé de la littérature sur le sujet démontre que très peu d'études portent sur la deuxième catégorie malgré le nombre élevé de jeunes placés en famille d'accueil⁷.

Cependant, les quelques études répertoriées suggèrent un effet compensatoire de ces attachements alternatifs. En outre, Lynch & Cichetti (1992) soulèvent la possibilité que des enfants maltraités puissent se former de nouvelles représentations internes positives par l'entremise de nouvelles figures satisfaisantes et non-abusives. Dans la même veine, Howes

⁶ Ce terme a été proposé par M. Pierre Tap lors d'un stage du premier auteur à l'Université de Toulouse Le-Mirail afin de l'opposer à celui de «monotropie» utilisé dans les études réalisées dans le domaine de l'attachement traditionnellement basées sur la relation mère-enfant.

⁷ En 1999, on relevait un total de 8550 enfants placés en famille d'accueil au Québec (Groupe de travail sur la politique du placement en famille d'accueil, 2000).

& Segal (1993) observent qu'après un placement de deux mois en famille d'accueil, près de la moitié (47%) des enfants de leur échantillon avaient développé un attachement sécurisant envers les parents d'accueil. Enfin, Moore & Palacio-Quintin (2001) ont mené une étude mesurant la perception d'attachement d'adolescents placés en famille d'accueil envers leurs parents d'origine et leurs parents d'accueil. Il en ressort que les adolescents placés en famille d'accueil perçoivent beaucoup plus positivement leurs relations aux parents d'accueil et que celles-ci étaient les seules corrélées à la qualité des stratégies d'adaptation (coping) des adolescents. Dans l'ensemble, les études précitées mettent l'emphase sur l'importance de considérer le réseau d'attachement et d'en étudier les effets plutôt que de demeurer confiné à l'analyse d'une seule relation.

Dans l'objectif de donner des appuis théoriques aux attachements multiples, nous retournons à Bowlby (1988) qui considère que les modèles cognitifs opérants (Internal working models; Bowlby, 1973) ne sont pas fixés à jamais et peuvent être réévalués dans la mesure où l'individu expérimente de nouvelles relations plus favorables. De plus, il ajoute que ces modifications sont possibles tout au long de la vie. Malgré cette possibilité, nous devons mentionner que les modèles cognitifs opérants sont généralement reconnus pour être stables dans le temps en absence d'événements de vie critiques (Egeland & Farber, 1984 ; Main, Kaplan & Cassidy, 1985; Bernier, Larose & Boivin, 2000). L'étude de Waters, Merrick, Albersheim & Treboux (1995) est une démonstration claire de ce principe. Ces auteurs rapportent une correspondance significative de 70% entre les classifications effectuées dans l'enfance et à l'âge adulte en excluant les participants ayant vécu des événements de vie majeurs. Lorsque seuls ces derniers sont considérés, le taux chute à un seuil non-significatif de 44%. Une étude méta-analytique de Fraley (2002), portant sur la stabilité des modèles d'attachement de l'enfance à l'âge adulte, suggère également des résultats très fluctuants ($r = ,10$ à $,50$).

Selon Bowlby (1973), les expériences actuelles influencent les patrons organisationnels d'attachement, d'où l'importance de poursuivre des études à différentes périodes développementales et ce, particulièrement dans des contextes d'instabilité importante (relations atypiques).

L'attachement à l'adolescence

Quoique la majorité des travaux sur l'attachement se réfèrent à la période de la petite enfance et de l'enfance, il existe un intérêt particulier d'approfondir nos connaissances selon une perspective développementale de longue durée.

D'abord, il importe de spécifier que les fonctions de l'attachement demeurent les mêmes dans le temps: recherche de sécurité, capacité de référer aux figures d'attachement en période de détresse et exploration du milieu. De même, les rôles des figures d'attachement restent les mêmes dans le temps: être disponibles et sensibles et être une source de confiance en situation de besoin. Malgré ces similitudes, nous devons également tenir compte des nuances importantes entre l'attachement dans l'enfance et à l'adolescence. Parmi ces distinctions, Zimmerman (2000) met en lumière les effets d'une plus grande autonomie à l'adolescence qui se traduisent par une capacité supérieure à faire face lui-même à certaines situations qui auraient nécessité, antérieurement, le recours aux figures d'attachement. Une autre différence majeure à travers ces périodes développementales réside dans la capacité à tolérer de mieux en mieux les séparations d'avec les figures d'attachement. Il faut donc considérer l'évolution du système des représentations des relations d'attachement. Pour Zimmerman (2000), « Cela signifie que l'adolescent passe d'un état où il est organisé de l'extérieur par les personnes en charge à un état d'auto-organisation interne» (p. 185). À travers ses expériences, l'adolescent est en mesure de se former des représentations internes de lui-même et des figures d'attachement (modèles cognitifs opérants) qui auront une

influence sur sa façon d'organiser sa pensée, de percevoir les événements et ses attentes envers les autres (Bowlby, 1973). Comme mentionné plus haut, les habiletés cognitives supérieures de l'adolescent lui donnent également l'opportunité, par l'entremise de nouvelles relations, de réévaluer ses expériences d'attachement (Kobak & Cole, 1994) tout en considérant chaque relation comme unique (Allen & Land, 1999).

Par ailleurs, le nombre de figures d'attachement représente un autre aspect distinctif de l'attachement à l'adolescence. L'enfant est souvent limité dans ses relations au monde dans le sens où celles-ci lui sont généralement imposées (ex.: famille, garderie...). En contrepartie, l'adolescent subit de nombreux changements qui l'amènent graduellement à diriger ses relations vers les pairs (Bowlby, 1969; Rice, 1990; Ainsworth, 1991) et, éventuellement, vers un partenaire amoureux (Hazan & Shaver, 1994). À ce stade qu'est l'adolescence, s'associe donc une notion de choix éclairé des personnes avec qui l'adolescent désire établir des relations significatives.

L'attachement en contexte de famille d'accueil

Dans un contexte «atypique» tel que le placement en famille d'accueil, les principes du nombre de figures d'attachement et la possibilité de choisir sont directement mis à contribution par le contact établi avec des figures de remplacement. Il semble d'ailleurs que les parents d'accueil doivent être considérés comme des figures d'attachement potentielles par le simple fait de leur implication active dans les soins physiques et émotionnels de l'adolescent qui leur est confié (Howes, 1999; Moore & Palacio-Quintin, 2001).

Ensuite, la possibilité de réévaluation des modèles cognitifs opérants prend tout son sens avec les nouveaux liens formés avec les parents d'accueil. Pour Downes (1988), la capacité de reformuler les modèles cognitifs opérants à travers de nouvelles expériences constitue l'objectif principal du placement. Actuellement, aucune recherche ne permet de

vérifier empiriquement cette réorganisation cognitive suite à un placement en famille d'accueil. Pour ce faire, il serait essentiel d'effectuer une recherche de type longitudinal afin de bien contrôler tous les paramètres impliqués dans ce cheminement évolutif. Par contre, d'un point de vue clinique, nous pouvons mentionner la présence indubitable de telles réorganisations suite à l'établissement d'un attachement entre l'adolescent et sa famille d'accueil.

Enfin, l'unicité de chaque attachement est démontrée clairement par l'étude de Moore & Palacio-Quintin (2001). Les adolescents placés en famille d'accueil perçoivent de façon très distincte la qualité de leurs attachements aux quatre figures principales impliquées (les deux parents d'origine et les deux parents d'accueil). Cette même étude soulève une piste de questionnement concernant la répartition bimodale (scores très élevés et très faibles) de l'évaluation de la perception de l'attachement envers la mère d'origine. La présence de perceptions très positives interpelle particulièrement en raison du contexte de vie de ces adolescents habituellement teinté par le manque de disponibilité de la figure maternelle. Afin d'expliquer ce résultat inattendu, nous avons posé l'hypothèse de la présence d'idéalisation de cette relation qui demeure encore très prenante au plan affectif. En d'autres termes, ces adolescents utilisent l'idéalisation comme stratégie cognitive afin de se protéger en prenant une distance face à une réalité historique souvent trop lourde à porter. Cette hypothèse sera traitée comme un des objectifs du présent article.

Évaluation de l'attachement à l'adolescence

Dans l'objectif de bien saisir les nuances, nous avons crû nécessaire d'apporter quelques éclaircissements sur les convergences et divergences entre les différents types d'instruments utilisées pour mesurer l'attachement des adolescents.

De prime abord, nous constatons une différence majeure entre les procédures utilisées afin d'évaluer l'attachement à l'enfance et à l'adolescence. Chez l'enfant, la mesure de la qualité des attachements est essentiellement basée sur la modulation des comportements d'attachement adoptés par l'enfant face à une situation menaçante afin d'utiliser la figure d'attachement disponible comme base de sécurité dans l'objectif de se réassurer et pouvoir continuer à explorer librement (Ainsworth, Blehar, Waters & Walls, 1978; Bretherton & Waters, 1985). Ainsi, par l'entremise d'une procédure nommée «situation étrangère» (voir Pierrehumbert (1992) pour un résumé complet), nous sommes en mesure de qualifier l'attachement d'un enfant envers une figure déterminée. À l'adolescence, l'évaluation diffère en ce sens que la relation aux figures d'attachement n'est plus uniquement fondée sur des échanges comportementaux mais davantage symboliques. Par le fait même, c'est l'organisation cognitive du système d'attachement qui sera le point central de l'évaluation à l'adolescence. De plus, il serait éthiquement très délicat, voir impossible, d'activer le système d'attachement de l'adolescent sans le soumettre à une détresse beaucoup plus importante que l'enfant qui réagit à la simple séparation d'avec la figure d'attachement. L'évaluation de l'attachement à l'adolescence est donc réalisée selon deux types d'approches: une davantage qualitative où l'adolescent est appelé à faire la narration de sa propre histoire d'attachement et une seconde, quantitative, où l'adolescent complète des questionnaires portant sur sa perception en regard de ses attachements. À l'intérieur de ces deux types d'approches, deux instruments de mesure se démarquent par la fréquence de leur utilisation: «l'Entrevue d'Attachement Adulte» (EAA; George, Kaplan & Main, 1984) et «l'Inventaire d'Attachement Parent-Adolescent» (IAPA; Armsden & Greenberg (1987), traduit par Larose & Boivin (1991)).

Convergences et divergences des méthodes d'évaluation de l'attachement

Dans leur étude sur les différentes mesures d'attachement à l'adolescence et à l'âge adulte, Crowell, Fraley et Shaver (1999) mettent pertinemment en garde les chercheurs quant à l'utilisation des différentes méthodes d'investigation et à l'interprétation qui en résulte. Ils rapportent que, globalement, la corrélation moyenne entre les approches qualitative et quantitative d'attachement est de ,27. Hesse (1999) rapporte également une absence de relation entre l'IAPA et l'EAA. Zimmerman (2000) conclut en affirmant que le peu de relation entre l'IAPA et l'EAA indique que ces mesures sont difficilement comparables. Le tableau 1 compare l'IAPA et l'EAA sur quatre aspects.

À la lumière de ces comparaisons, il en ressort que les deux mesures ont un certain nombre de divergences. D'abord, les instruments présentés se rapprochent quant à leur objectif d'évaluer les expériences d'attachement au niveau des représentations. Ils se démarquent toutefois par leurs méthodes d'analyse distinctes, les données qui en ressortent et l'aspect «global et historique» de l'EAA comparativement à l'aspect «spécifique et actuel» de l'IAPA.

Tableau 1

Comparaisons entre EAA et IAPA

	Entrevue d'Attachement Adulte	Inventaire d'attachement Parent-Adolescent
Type de mesure	Entrevue semi-structurée; données qualitatives	Questionnaire de 28 items (type Likert); données quantitatives
Mesure	L'état d'esprit général en regard aux expériences d'attachement	Perception des attachements actuels
	Un patron relationnel global et dominant	Mesure spécifique de chaque relation
	La qualité de l'organisation à travers le discours traitant des histoires d'attachement de l'individu	La perception de la qualité des expériences d'attachement selon l'accessibilité et la sensibilité des figures d'attachement
Caractéristiques	Accès à l'inconscient de l'individu	Très sensible à l'idéalisation et au dénigrement
	Coûts élevés en termes d'effort de passation et d'analyse du verbatim	Facile d'administration et coûts faibles
	Richesse du contenu qualitatif	Peu d'informations
Résultats	Type d'organisation (Patrons) d'attachement: Sécurisant (F), Évitant (D) et Préoccupant (E)	Score continu total d'attachement réparti selon trois sous-échelles: Confiance, Communication et Aliénation

Afin de bien cerner les distinctions, nous devons également nous attarder sur la construction même des deux instruments utilisés. D'abord, tel que proposé par Pierrehumbert & Miljkovitch (2000), les catégories d'attachement à l'EAA sont élaborées sur les bases d'une « présomption de transmission intergénérationnelle ». Ceux-ci expliquent judicieusement que les catégories d'attachement obtenues à l'EAA (D-E-F) ont été originalement fondées sur les caractéristiques communes retrouvées dans les récits de mères d'enfants préalablement classifiés (A-B-C) par l'entremise de la « Situation Étrangère ». En contrepartie, cette perspective de « continuité » des modèles est absente dans la construction de l'IAPA. Cet instrument est essentiellement centré sur l'évaluation actuelle de la relation et, par le fait même, est davantage sensible aux changements et à l'évolution individuelle des représentations d'attachement.

Bref, il n'est pas étonnant que les études utilisant ces deux mesures constatent, à première vue, très peu de relation entre elles. Toutefois, il nous apparaît pertinent de poursuivre cette analyse afin de bien saisir comment ces deux approches, si différentes soient-elles, peuvent se compléter et être utiles dans la compréhension des attachements des adolescents placés en famille d'accueil.

Objectifs de recherche

L'étude vise les objectifs suivants:

- 1) Décrire la répartition des patrons d'attachement évalués par l'EAA dans une population d'adolescents placés en famille d'accueil.

- 2) Vérifier l'hypothèse posée par Moore & Palacio-Quintin (2001) qui stipule que les scores élevés d'attachement envers la mère d'origine, à l'IAPA, sont explicables par la présence d'indices d'idéalisation de cette relation présents dans l'EAA.
- 3) Observer les liens entre les perceptions d'attachement (mesurées par l'IAPA) et l'état d'esprit en regard des expériences d'attachement (mesurée par l'EAA) chez un échantillon d'adolescents placés en famille d'accueil.
- 4) Par l'entremise d'une brève histoire de cas, illustrer la pertinence d'utiliser une approche qualitative de type clinique afin de compléter et nuancer les résultats quantitatifs.

Méthode

Participants

L'échantillon est constitué de 26 adolescents (16 filles et 10 garçons) âgés de 14 à 18 ans (âge moyen de 16, 4 ans). Les adolescents devaient répondre aux deux critères de sélection suivants: être placés dans la même famille d'accueil depuis au moins un an et avoir des contacts au moins minimaux avec un ou les deux parents d'origine. Les adolescents rencontrés ont été déplacés de famille d'accueil en moyenne trois fois et ont vécu en moyenne 4,6 ans avec leur famille d'accueil actuelle et 8,5 ans avec leur famille d'origine (variation de 0 à 15 ans). Ils sont tous placés sous le régime de la Loi de la Protection de la Jeunesse du Québec.

Déroulement de l'expérience

Suite à un contact initial établi entre le premier auteur et les intervenants sociaux des Centres Jeunesse de la région Mauricie Bois-Francs du Québec, certains adolescents remplissant les critères de sélection préétablis étaient alors référés aux chercheurs de cette étude. Ensuite, le premier auteur communiquait par téléphone avec les adolescents et les parents de la famille d'accueil afin de vérifier leur consentement à participer à cette recherche. Lorsque cette étape était complétée, celui-ci prenait rendez-vous avec l'adolescent et se rendait directement dans la famille d'accueil pour réaliser l'entrevue avec le participant. La rencontre se réalisait individuellement avec le participant dans un endroit tranquille et discret⁸. Les rencontres duraient en moyenne deux heures et trente minutes.

⁸ Pour la majorité des cas, les rencontres se sont déroulées dans la chambre des adolescents ou au salon de la famille d'accueil. L'endroit était choisi en fonction de l'objectif qui était d'offrir un contexte favorisant le recueil d'informations personnelles et confidentielles.

Instruments de mesure

«L'Inventaire d'Attachement Parent-Adolescent » (IAPA) (Armsden & Greenberg, 1987; traduction française par Larose & Boivin, 1991) constitue une mesure (type Likert de 1 à 5) de la représentation des relations actuelles d'attachement. Trois sous-échelles composent cet inventaire: la Confiance (10 items; alpha de Cronbach= ,91), la Communication (10 items; alpha= ,91) et l'Aliénation (8 items; alpha= ,87). Un score total d'attachement est disponible en additionnant les deux premières sous-échelles (Confiance et Communication) et en soustrayant la troisième (Aliénation). Enfin, il est également possible, en effectuant un croisement entre les trois sous-échelles, d'évaluer les différences individuelles dans la sécurité des représentations d'attachement.

Afin d'évaluer la sécurité d'attachement à partir de l'instrument quantitatif «IAPA», nous avons utilisé la procédure suggérée par Armsden & Greenberg (1987). Les distributions des scores de chacune des sous-échelles sont divisées en trois: faible, moyen et élevé. Les participants qui ont un score d'Aliénation moyen ou faible et des scores de Confiance et de Communication moyens ou élevés sont classés dans le type d'attachement «sécurisant». Les participants qui obtiennent des scores faibles de Confiance et de Communication et un score moyen ou élevé d'Aliénation sont classés dans le type d'attachement «insécurisant».

«L'Entrevue d'Attachement Adulte» (George, Main & Kaplan, 1984) est une entrevue semi-structurée qui permet de recueillir l'état d'esprit général de l'individu en regard à ses expériences d'attachement. L'évaluateur⁹ pose une série de questions portant sur les souvenirs des relations avec les parents et autres personnes significatives durant l'enfance, demande au participant de relater des épisodes spécifiques pour illustrer ses souvenirs et le questionne sur l'influence accordée à ces expériences sur son développement personnel.

⁹Il est à noter que toutes les EAA ont été réalisées par le premier auteur, M. Jacques Moore, ainsi que la codification de ces entrevues. Pour ce faire, M. Moore a reçu préalablement une formation auprès de Mme Patricia Crittenden avec laquelle il présentait un accord inter-juge de 88%.

Ensuite, le verbatim intégral de cette entrevue est écrit. Enfin, le verbatim est analysé à l'aide d'une grille comprenant 11 sous-échelles principales (Idéalisation, Colère, Dénigrement, Difficulté à se rappeler, Processus métacognitifs, Passivité de la pensée, Crainte de perte, Traumatismes et pertes non-résolues, Cohérence de l'esprit et du verbatim) qui sont notées sur une échelle de 1 à 9 (pour une description complète de l'EAA, voir l'article de Hesse, 1999). Ces évaluations permettront ultimement de faire ressortir la qualité de l'intégration des histoires d'attachement de chaque participant selon trois regroupements principaux:

Attachement Sécurisant/Autonyme (F): Le discours de ces participants se caractérise par la présence d'objectivité et de cohérence dans la description des expériences vécues. Ces personnes considèrent l'influence des expériences précoces sur leur fonctionnement actuel. De plus, cette description est souvent appuyée par des souvenirs précis.

Attachement Évitant (D): Ces personnes rejettent en bloc la possibilité de l'influence des expériences d'attachement. À cet égard, ils démontrent souvent beaucoup de difficultés à se remémorer des expériences d'attachement vécues pendant l'enfance. La description des expériences d'attachement est teintée d'idéalisation ou de dénigrement. La relation aux parents est habituellement qualifiée par des termes très positifs qui ne sont pas appuyés à l'intérieur du récit. Enfin, le discours ne présente que très peu d'affect, demeure plutôt descriptif.

Attachement Préoccupant (E): Contrairement au dernier type, ceux-ci ne peuvent pas rejeter l'influence des relations antérieures. Les verbatims se distinguent par la présence importante de colère ou de passivité chez ces individus. Pour ces participants, les questions

de l'entrevue semblent sur-stimuler les souvenirs reliés aux expériences d'attachement. Ainsi, l'individu démontre beaucoup de difficultés à gérer ses affects et le discours devient incohérent et confus.

Selon l'étude méta-analytique de Van-Ijzendoorn & Bakermans-Kranenburg (1996) la distribution des patrons d'attachement à l'EAA chez la population générale «non-clinique» est la suivante: 58% se retrouvent dans le regroupement «sécurisant», 24% sont classés comme ayant un état d'esprit «évitant» et 18% «préoccupant». L'étude de Crowell et al. (1999) rapporte une stabilité élevée des trois patrons d'attachement (78-90%) sur une période variant de deux semaines à dix-huit mois. Par ailleurs, il semble qu'il n'y ait aucune différence notable entre la répartition chez la population adulte et celle de la population adolescente. Les populations dites «à risques ou cliniques» divergent fortement de ces taux, pouvant même atteindre un faible niveau de 8% à 13% de patrons d'attachement sécurisant (Hesse, 1999; Van Ijzendoorn & Bakermans-Kranenburg, 1996).

D'autre part, notons que l'analyse des verbatims a été soumise à un accord inter-juge. Un total de 8 entrevues sur une possibilité de 26 (31%), sélectionnées au hasard, furent codifiées par un évaluateur indépendant¹⁰. Les résultats de cet accord inter-juge démontrent que, lorsqu'on considère seulement la dichotomie «sécurisant-insécurisant», 7 des 8 entrevues (87,5%) reçoivent la même codification. Dans le cas où les trois types d'organisation (D-E-F) sont considérés, 6 entrevues sur 8 (75%) reçoivent le même classement. Ces résultats correspondent à ceux retrouvés dans la littérature considérant la complexité de l'instrument et des verbatims analysés (population clinique). Tout compte fait, ces résultats dénotent un accord inter-juge qualifié d'acceptable.

Un questionnaire a été construit (Moore, 1996) afin de décrire l'histoire relationnelle et adaptative des adolescents. Celui-ci a été construit en raison du degré de précision nécessaire

¹⁰ L'auteur principal tient à remercier M. Carl Lacharité, Ph. D. pour sa disponibilité à effectuer ce laborieux travail de codification.

dans l'objectif de consigner toutes les informations concernant l'histoire des participants.

Ainsi, plusieurs aspects différents y sont relevés auprès de l'adolescent comme le nombre de placements, la durée du placement actuel, la raison du placement, la fréquence des visites des parents d'origine, le nombre d'enfants dans la famille d'accueil et les caractéristiques adaptatives de l'adolescent (délits, cheminement scolaire, consommation, traumatismes,...).

Résultats

Selon les résultats présentés au tableau 2, il apparaît évident que la répartition des patrons d'attachement des adolescents placés en famille d'accueil diffère de la répartition observée dans la population générale. En effet, seulement 23,2% des adolescents de l'échantillon sont classés comme ayant un état d'esprit sécurisant en regard de leurs expériences d'attachement contrairement à environ 60% chez la population générale. Par ailleurs, notre attention est attirée par la sur-représentation des adolescents ayant un patron d'attachement Évitant (D). Le tableau 2 indique que 38,4% des adolescents placés en famille d'accueil obtiennent un tel classement comparativement à environ 25% chez les sujets tout-venants.

Tableau 2

Répartition des 26 adolescents placés en famille d'accueil en fonction des trois patrons d'attachement présentés à l'EAA

Patrons d'attachement	n	%
<i>Sécurisant/autonome (F)</i>	6	23,2%
<i>Insécurisant/Évitant (D)</i>	10	38,4%
<i>Insécurisant/Préoccupant (E)</i>	5	19,2%
<i>* Insécurisant/Mixte (D/E)</i>	5	19,2%

* Le patron «Mixte» est utilisé ici en raison de l'impossibilité de classer le participant à l'intérieur d'un seul de ces patrons d'attachement. Cette situation est due au fait que leurs récits contenaient, à parts égales, des stratégies cognitives appartenant aux deux types d'état d'esprit (D et E) en regard des expériences d'attachement.

Afin de vérifier l'hypothèse de Moore & Palacio-Quintin (2001), qui propose la présence d'idéalisation chez les participants qui perçoivent très positivement leur relation à la mère d'origine, une opération a été effectuée afin de séparer les adolescents en deux sous-

groupes. Un premier sous-groupe est formé des adolescents dont le score total d'attachement à la mère d'origine, évalué à l'IAPA, était supérieur à 60. Ce score de 60 a été utilisé comme ligne de démarcation en raison du fait qu'il représente le score moyen des adolescents québécois tout-venants (Larose & Boivin, 1991) alors que la moyenne de notre échantillon est beaucoup plus basse (36,60). De cette opération, sur un total de vingt (20) adolescents ayant complété leur évaluation de l'attachement à la mère d'origine, huit (8) adolescents ont été conservés afin de créer le premier groupe alors que les douze (12) autres constituent le deuxième groupe.

En raison de la nature même de l'opération effectuée et expliquée ci-haut, les scores totaux d'attachement envers la figure maternelle d'origine des deux groupes diffèrent fortement. Le premier groupe ayant une moyenne de 73,50 (É.T. de 7,96) comparativement à une moyenne de 12,0 (É.T. de 23,92) pour le second groupe ($t(14,34)=8,25; p<,000$).

Par ailleurs, les résultats indiquent une différence (quoique non-significative au seuil de ,05) entre les deux groupes quant à leur niveau d'idéalisation de la figure maternelle tel que qualifié par l'entremise de l'EAA. Sur une échelle d'idéalisation de 1 à 9, les adolescents du premier groupe affichent une moyenne de 5,25 (É.T. de 2,37) comparativement à une moyenne de 3,39 (É.T. de 2,15) pour le second groupe ($t(24)=1,98; p=,06$). Il semble donc que les adolescents qui perçoivent très positivement leur relation à la mère d'origine aient plus tendance à idéaliser celle-ci à travers leurs récits d'attachement.

Enfin, une analyse de corrélation de Pearson a été effectuée pour la globalité de l'échantillon entre la perception d'attachement à la mère d'origine (score total mesuré à l'IAPA) et le niveau d'idéalisation de la figure maternelle (mesurée à l'EAA). Il en ressort une corrélation positive ($r=,47; p<,05$). Ainsi, pour les adolescents évalués, plus ceux-ci perçoivent positivement leur attachement à la mère d'origine, plus ils utilisent des stratégies

d'idéalisation de cette même figure dans leurs discours relatant leurs histoires d'attachement. Par contre, il est à noter que la relation entre l'idéalisation à l'EAA et le score total d'attachement à l'IAPA n'est pas significative lorsqu'on considère la figure paternelle ($r=,35$; $p=,25$). Il en va de même pour les deux parents d'accueil ($r=-,29$; $p=,15$ pour la mère d'accueil et $r=-,05$; $p=,84$ pour le père d'accueil).

Le troisième objectif visait à observer les liens entre les deux mesures d'attachement utilisées dans cette recherche; c'est-à-dire l'IAPA et l'EAA. Le tableau 3 fait état des scores d'attachement envers les quatre figures évaluées à l'IAPA en fonction de la classification d'attachement obtenue à l'EAA. L'étude de ces résultats sommaires ne nous permet aucunement de proposer l'existence d'un lien clair entre les deux mesures. Au contraire, il semble que les adolescents ayant un état d'esprit sécurisant à l'EAA ont tendance à percevoir plus négativement leurs attachements aux parents d'origine que les adolescents ayant un état d'esprit Évitant ou Préoccupant à l'EAA. Cette tendance ne s'observe pas par contre en ce qui concerne les adolescents ayant un état d'esprit « Mixte ». D'ailleurs, cette tendance « inversée » ne se retrouve pas dans l'évaluation des relations aux parents d'accueil. Malheureusement, le nombre restreint de participants et la présence de groupes inégaux ne permettent pas de vérifier statistiquement ces différences.

Tableau 3

Scores totaux moyens et écarts types pour les quatre figures évaluées à l'IAPA en fonction des quatre patrons d'attachement des adolescents (N=26)

Patrons d'attachement	Mère d'origine (n=20) Moyennes (E.T.)	Père d'origine (n=12) Moyennes (E.T.)	Mère d'accueil (n=26) Moyennes (E.T.)	Père d'accueil (n=20) Moyennes (E.T.)
	Sécurisant (F)*	30,00 (39,14) n=4	31,50 (68,58) n=2	77,33(9,26) n=6
Évitant (D)	42,25 (36,16) n=8	46,00 (10,74) n=5	65,10 (13,87) n=10	52,87 (12,23) n=8
Préoccupant (E)	47,50 (34,87) n=4	51,00 (2,83) n=2	73,00 (9,95) n=5	69,75 (12,84) n=4
Insécurisant/ Mixte (D/E)	21,00 (43,25) n=4	36,67 (36,11) n=3	79,60 (7,50) n=5	77,67 (9,71) n=3

*A noter qu'un des six participants ayant obtenu une cote F à l'EAA n'a pas été en mesure d'évaluer sa perception d'attachement envers aucun de ses deux parents d'origine en raison de la rareté des contacts avec ceux-ci.

Toujours dans le même objectif de comparaison des deux types de mesure de l'attachement, la procédure suggérée par Armsden & Greenberg (1987) a été utilisée afin de permettre l'évaluation de la sécurité d'attachement à partir de l'IAPA et mettre les résultats en lien avec la classification d'attachement à l'EAA. L'analyse révèle que les adolescents ayant un attachement sécurisant à l'EAA obtiennent en moyenne 1,33 (É.T. 1,21) relations sécurisantes à l'IAPA comparativement à 1,25 (É.T. 1,02) pour les adolescents ayant un attachement insécurisant à l'EAA (regroupant les patrons de type D, E et D/E). La différence

entre les deux groupes est non-significative ($t(24)=-,17; p=,86$). Il est à noter que les deux groupes avaient une moyenne similaire d'environ trois relations à évaluer¹¹.

Le tableau 4 permet de vérifier la concordance des classements en fonction de la sécurité d'attachement envers les deux parents d'origine à l'EAA et à l'IAPA¹². Les résultats indiquent que seulement 8 adolescents sur une possibilité de 19 (42%) obtiennent le même classement aux deux mesures en ce qui concerne l'attachement à la mère d'origine et 62,5% (5 sur 8) en ce qui concerne l'attachement au père d'origine¹³. Les deux analyses de Chi-Carré sont non-significatives ($\chi^2(1,19)=,02, p=,89$) et ($\chi^2(1,8)=,18, p=,67$). En bref, ce manque de lien entre les deux mesures d'attachement, soulevé dans le contexte théorique, semble se répéter chez un échantillon d'adolescents placés en famille d'accueil.

¹¹ Ce nombre s'explique par l'absence de certaines figures dans le réseau d'attachement de l'adolescent.

¹² Nous avons délibérément choisis seulement ces deux figures en raison du fait que les questions de l'EAA concernent davantage les expériences d'attachement auprès des figures d'origine.

¹³ Le faible nombre de sujets est dû à deux raisons: les figures manquantes à l'évaluation à l'IAPA et l'impossibilité de classer certains sujets à l'intérieur d'une seule catégorie (sécurisante-insécurisante) à l'IAPA.

Tableau 4

Classement à l'EAA et à l'IAPA en fonction de la sécurité d'attachement envers les deux
parents d'origine

		Classement à l'IAPA			
		Mère d'origine		Père d'origine	
		Sécurisant	Insécurisant	Sécurisant	Insécurisant
Classement à L'EAA	<u>Sécurisant</u>	2	1	1	1
	<u>Insécur.</u>	10	6	2	4

Les chiffres inscrits dans le tableau représentent le nombre de cas dans chaque cellule

Par l'entremise d'une brève étude de cas, la section suivante permettra d'illustrer la pertinence de continuer d'utiliser une approche qualitative afin de compléter et nuancer les mesures quantitatives d'attachement.

Tableau 5

Étude de cas: Marie, 15 ans¹⁴

Trajectoire de vie

Périodes	Contextes de vie
0-3 ans	Marie vit avec la mère d'origine. Cette dernière est toxicomane et fait preuve de négligence envers sa fille. Père inconnu.
3-5 ans	Marie est placée en famille d'accueil. Durant cette période, elle sera déplacée à cinq reprises.

¹⁴ Certaines informations ont été modifiées afin de préserver l'anonymat du sujet.

5-7 ans	Retour chez la mère d'origine. La mère éprouve à nouveau des difficultés. Marie subit des abus de la part du beau-père. Elle sera placée en centre de réadaptation pour des troubles de comportement.
7-10 ans	Placement en famille d'accueil (la même qu'actuellement)
10-12 ans	Placement dans la même famille d'accueil avec deux tentatives infructueuses d'un retour chez la mère d'origine.
12-	Placement dans la même famille d'accueil avec visite chez la mère les fins de semaine

Scores totaux d'attachement à l' IAPA:

Mère d'origine: 77, Mère d'accueil: 84 et Père d'accueil: 67.

Résultats moyens nettement au dessus de la moyenne des adolescents. À première vue, les résultats supposent qu'il s'agit d'une adolescente qui perçoit de très bons liens avec les figures principales d'attachement.

Classification à l'EAA: Patron d'attachement « Évitant (D) »

Globalement, à l'intérieur de son récit, Marie projette une fausse image positive de ses expériences d'attachement afin de se couper de ses blessures relationnelles (ce qui n'est pas étranger aux séparations multiples vécues).

Certains indices permettent d'en arriver à une telle codification. Lorsqu'on lui demande d'énumérer cinq adjectifs qui reflètent sa relation avec sa mère, elle répond: « chaleureux, amical, gentillesse, confiance et «dures à battre» (soulevant un aspect de solidité entre elle et sa mère)...». Il s'agit de cinq adjectifs très positifs décrivant une relation pourtant difficile. D'autre part, les adjectifs ne sont aucunement appuyés dans son discours par des épisodes ou souvenirs concrets de sa vie.

Le discours est également teinté par la superficialité des relations. Par exemple, quand on lui demande «comment se passe la relation avec la famille d'accueil?», elle répond: «ils me considèrent comme leur fille parce qu'elle me gâte plus que n'importe qui d'autre qui est venu ici... tu sais, elle ne m'achète pas des vêtements «cheaps» à 10 \$, elle va m'en acheter à 30-35 \$...». Son évaluation de sa relation est basée sur l'acquisition de biens matériels; très peu d'accès à l'affect. Par contre, point positif, elle démontre une ouverture relationnelle à ses parents d'accueil.

Elle justifie et banalise les actions de sa mère d'origine en prenant même la responsabilité de ses comportements. Exemple: «c'est parce qu'elle avait des problèmes de drogue... j'sais pas... (rires)... puis tu sais, je n'étais pas reposante non plus... il fallait que je la surveille...». Elle nie également l'impact de ses expériences passées sur son développement personnel. Par exemple, à la question traitant des répercussions de ses expériences sur sa vie, elle répond: « Non, parce que moi, le passé, c'est pas mon fort... c'est du passé... puis là, ma mère, elle est bien mieux qu'avant, elle a une vie normale...» et les rend positives « Je pense que toutes ces difficultés font que je suis plus forte en dedans; dans le fond, je suis chanceuse...».

Pour le moment, les modèles cognitifs opérants ne semblent pas être réajustés en fonction des nouvelles relations avec la famille d'accueil. Les mêmes processus d'idéalisation opèrent également auprès de ses nouvelles relations. Elle se coupe beaucoup de l'affect (certainement en réaction à la multitude de ruptures vécues). Le discours de Marie suggère toutefois la reconnaissance de relations plus saines avec sa famille d'accueil.

Discussion

D'abord, il est essentiel de souligner la faible proportion (23,2%) d'adolescents de notre étude qui possèdent un état d'esprit sécurisant tel qu'évalué à l'EAA. Ce résultat se démarque très clairement de la population générale (60%) et se rapproche des résultats obtenus auprès de populations à risque de développer des difficultés d'adaptation ou dites «cliniques». Cependant, ce résultat ne doit pas être indûment interprété. À notre avis, il ne faut pas associer faussement les classifications d'attachement à un concept de personnalité. Sroufe (1988) d'ailleurs souligne pertinemment que les classifications d'attachement ne doivent pas être perçues comme l'équivalent d'un diagnostic psychiatrique. L'attachement insécurisant ne conduit pas obligatoirement à une psychopathologie pas plus qu'un attachement sécurisant ne nous met pas à l'abri de toutes inadaptations. Ainsi, pour Crittenden (2000) la qualité de l'attachement se veut plutôt le reflet du type d'organisation utilisé par l'individu pour faire face aux dangers. Par exemple, un adolescent qui a vécu plusieurs séparations (en raison de déplacements multiples) peut en venir à organiser sa pensée et son comportement dans l'objectif de se protéger contre les blessures d'une autre rupture éventuelle. Dans cette perspective, il faut obligatoirement tenir compte du contexte de vie de l'individu lorsqu'on désire qualifier une organisation d'attachement. Par le fait même, à l'instar de Crittenden (2000), la notion d'adaptation est reliée à celle de l'attachement. L'adaptation se présentant ici comme étant la meilleure organisation possible en fonction d'un contexte vécu à une période donnée. Simplement dit, il peut être adapté pour un individu vivant du rejet, de la violence et toutes sortes d'expériences négatives, d'utiliser des stratégies cognitives relevant d'un état d'esprit insécurisant. Toutefois, la difficulté (ou l'inadaptation) provient davantage du fait que l'organisation peut continuer de faire effet sur la cognition et le comportement de l'individu (ex.: idéalise la relation à la mère d'accueil) même lorsqu'il n'y a pas de problèmes nécessitant une telle mise à distance.

En lien direct avec le paragraphe précédent, une des questions soulevées dans le contexte théorique est celle de la possibilité de réévaluation des modèles cognitifs opérants liés aux figures parentales par l'expérience du placement en famille d'accueil. Comme mentionné précédemment, cette question des plus actuelles et pertinentes demeure difficile à répondre. Cette difficulté provient du fait que pour y répondre adéquatement cela exigerait une étude de type longitudinale permettant d'observer certains individus confrontés à des événements de vie critiques. La présente étude n'étant pas de ce type, il n'est donc pas possible d'y répondre de façon définitive. Cependant, les récits difficiles des adolescents rencontrés lors de cette étude permettent de présumer de l'insécurité de base chez l'ensemble de nos participants et d'en tirer quelques lignes directrices. À travers les analyses qualitatives des récits des adolescents de notre étude, nous constatons l'existence de deux types majeurs de réaction face à la multiplicité des attachements. Le premier type relève des adolescents qui conservent la même organisation et continuent d'utiliser les mêmes stratégies cognitives malgré l'accès à une multitude de modèles relationnels. Ce premier type est en lien logique avec le principe de continuité et de résistance des organisations d'attachement. À l'inverse, le second type observé concerne des adolescents qui utilisent des stratégies cognitives différentes suite à leur placement en famille d'accueil. Ceux-ci semblent être des exemples de la possibilité de reformulation des organisations d'attachement. À cet effet, ajoutons une donnée complémentaire intéressante: les six adolescents ayant reçu une classification « sécurisante » à l'EAA ont passé en moyenne 62% de leur vie en famille d'accueil comparativement à 33 % pour ceux ayant une classification « insécurisante ». Même si cela semble aller de soi, ces résultats suggèrent que le temps est un facteur à considérer dans l'établissement de nouveaux attachements et la réorganisation des modèles opérants. Ces adolescents ayant vécu des expériences difficiles et qui «s'en sortent bien» ou sont «résilients» présentent un intérêt particulier et nous avons l'intention, dans des analyses

ultérieures, de leur accorder une grande attention afin d'accroître nos connaissances des facteurs reliés à leur évolution positive.

Au plan de l'intervention, ces données apportent également des pistes intéressantes. D'abord, il faudra considérer l'importance de récupérer les moments positifs vécus tout en aidant l'individu à se redéfinir comme n'étant plus seulement quelqu'un qui est en danger. Il faudra également mettre l'accent sur les expériences alternatives et les possibilités de réorganisation des patrons d'attachement. L'intervenant a donc comme tâche d'aider ces adolescents à réécrire leur histoire de vie en fonction des expériences vécues à travers ses nouvelles relations. En ce sens, il apparaît que la « thérapie narrative » développée par White & Epston (1990) est une approche judicieuse à explorer et à privilégier pour venir en aide aux adolescents qui doivent donner un sens à leur histoire.

Tel qu'avancé dans l'article de Moore & Palacio-Quintin (2001), il semble effectivement exister un lien entre la perception positive de l'attachement envers la mère d'origine et la présence d'idéalisation. Globalement, plus l'adolescent placé en famille d'accueil perçoit l'attachement à sa mère d'origine comme étant positif, plus il est enclin à utiliser l'idéalisation comme stratégie cognitive à l'intérieur de son récit d'attachement à l'EAA. Il est cohérent de constater que si un individu utilise l'idéalisation dans son discours à l'EAA, il continuera à l'utiliser lorsqu'il sera appelé à exprimer sa perception d'attachement à travers un questionnaire. À cet effet, précisons que l'IAPA, de par sa structure et le type d'analyse qui en résulte, est un instrument très sensible au processus d'idéalisation. Donc, un score élevé à l'IAPA, qui devrait refléter la présence d'un attachement satisfaisant et sécurisant, n'est pas forcément relié à un attachement sécurisant tel que décrit à l'EAA (Hesse, 1999). Conséquemment, il est nécessaire d'éviter l'interprétation des résultats à un premier niveau mais bien de les considérer dans la globalité des perceptions de l'individu.

À ce propos, un résultat attire notre attention en ce qui concerne la comparaison des deux mesures d'attachement. Les résultats montrent que les adolescents ayant un état d'esprit sécurisant à l'EAA perçoivent plus négativement leurs attachements aux parents d'origine à l'IAPA que les adolescents ayant un état d'esprit insécurisant. D'une part, ce résultat contradictoire confirme ce qui est retrouvé dans la littérature à l'effet que les deux instruments possèdent des construits différents et, par le fait même, ne mesurent pas les mêmes aspects. D'autre part, lorsque nous tentons d'approfondir ce résultat, il semble que les cinq adolescents de notre étude ayant un état d'esprit sécurisant à l'EAA (si l'on élimine le participant n'ayant complété aucun IAPA décrivant les parents d'origine) rapportent de façon cohérente la négativité de leurs expériences d'attachement envers les parents d'origine, et ce, à travers les deux méthodes d'évaluation. Évidemment, à l'IAPA, la négativité de la perception influencera directement le score d'attachement qui en résulte. Celui-ci sera bas, ce qui fait croire à la présence d'un attachement faible ou insécurisant. Le problème est que la même démarche logique ne s'applique pas avec l'EAA. Il faut d'ailleurs se rappeler que l'objectif de l'EAA n'est pas de mesurer la qualité des expériences d'attachement mais bien la qualité de l'intégration que l'individu a pu faire de ses expériences. En d'autres termes, un adolescent a pu vivre les expériences les plus difficiles, être capable de les reconnaître en les nommant, et réussir à leur donner un sens cohérent à l'intérieur de son histoire.

Finalement, la présentation d'une brève étude de cas démontre comment les informations qualitatives contenues à l'EAA et le patron d'attachement qui en ressort sont utiles dans la compréhension des organisations d'attachement. Ces informations permettent de compléter les informations recueillies avec les mesures quantitatives d'attachement qui demeurent très sensibles aux processus cognitifs internes qui gèrent la pensée et le discours. Nous soulevons ici l'importance de distinguer ces processus internes et la perception plus «consciente» de la qualité des attachements qui en est inévitablement imprégnée.

D'autre part, malgré certaines ressemblances qui caractérisent l'échantillon étudié, nous ne pouvons passer sous silence l'importance des différences individuelles. À titre d'exemple, certains adolescents placés continuent d'entretenir des rapports fréquents avec leurs deux parents biologiques alors que d'autres ont des rencontres occasionnelles, souvent avec un des deux parents. Quelles en sont les répercussions sur l'attachement ?

Indubitablement, il s'agit d'une limite importante de cette étude. Ces nombreux facteurs de différences individuelles seront approfondis dans une étude ultérieure. À l'étape préliminaire de la compréhension de cet univers complexe que sont les attachements, nous croyons qu'il est encore pertinent de s'attarder sur l'étude des différences individuelles. La multiplicité des attachements semble n'avoir d'égal que la multiplicité des histoires d'attachements; prenons le temps de les écouter.

Références

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M., Waters, E., & Walls, S. (1978). Patterns of Attachment: A Psychological Study of the Strange Situation. Hillsdale, NJ: Erlbaum
- Ainsworth, M. D. S. (1989). Attachments beyond infancy. American Psychologist, 44, 709-716.
- Ainsworth, M. D. S. (1991). Attachments and other affectional bonds across the life cycle. In C. M. Parkes, J. Stevenson-Hinde, & P. Marris (Eds), Attachment across the life cycle, 33-51. London: Routledge.
- Allen, J. P., & Land, D. (1999). Attachment in Adolescence. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds). Handbook of Attachment, 319-335.
- Armsden, G. C., & Greenberg, M. T. (1987). The inventory of parent and peer attachment: Individual differences and their relationship to psychological well-being in adolescence. Journal of Youth and Adolescence, 16, 427-453.
- Bernier, A., Larose, S., & Boivin, M. (2000). L'attachement et les modèles cognitifs opérants: Conceptualisation, mesure et structure. In G. M. Tarabulsy, S. Larose, D.R. Pederson & G. Moran (Eds), Attachement et Développement: Le rôle des premières relations dans le développement humain, 111-134. Presses de l'Université du Québec.
- Bowlby, J. (1969). Attachment and loss, Vol.1: Attachment. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). Attachment and loss, Vol.2: Separation. New York, Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). A secure base: Parent-child attachment and healthy human development. New York, Basic Books.

Bretherton, I., & Waters, E. (1985). Growing Points of Attachment Theory and Research. Monographs of The Society for Research in Child Development, serial no.209, vol. 50, nos 1-2.

Crittenden, P. M. (2000). A dynamic-maturational exploration of the meaning of the security and adaptation. In P. M. Crittenden & A. G. Claussen (Eds) The organisation of attachment relationships: Maturation, culture and context. 348-383. Cambridge University Press.

Crowell, J. A., Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (1999). Measurement of Individual Differences in Adolescent and Adult Attachment. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds). Handbook of Attachment., 434-465.

Downes, C. (1988). Foster families for adolescent: the healing potential of time-limited placements. British Journal Social Work, 18, 473-487.

Egeland , B., & Farber, E. A. (1984). Infant-Mother Attachment: Factors related to its Development and Change Over Times. Child Development, 55, 753-771.

Fraley, R. C. (2002). Attachment continuity from infancy to adulthood. Meta-analysis and dynamic modeling of developmental mechanisms. Personality and Social Psychology Review, 6 (2), 123-151.

George, C., Main, M., Kaplan, N. (1984). The attachment interview for adults. Unpublished manuscript, University of California, Berkeley.

Groupe de travail sur la politique de placement en famille d'accueil (2000). Familles d'accueil et intervention jeunesse. Rapport soumis à Monsieur Gilles Baril, ministre à la santé, aux services sociaux et à la protection de la jeunesse, Québec, Canada.

Hazan, C., & Shaver, P. R. (1994). Attachment as an organizational framework for research on close relationship. Psychological Inquiry, 5, 1-22.

Hesse, E. (1999). The Adult Attachment Interview: Historical and current perspectives. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds). Handbook of Attachment, 395-433.

Howes, C. (1999). Attachment Relationships in the Context of Multiple Caregivers. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds). Handbook of Attachment, 671-687.

Howes, C., & Segal, J. (1993). Children's relationships with alternative caregivers: The special case of maltreated children removed from their homes. Journal of Applied Developmental Psychology, 17, 71-81.

Kobak, R.R, Cole, H. (1994). Attachment and meta-monitoring: implications for adolescent autonomy and psychopathology. In D. Cicchetti (Ed), Rochester Symposium on Developmental Psychopathology.

Larose, S., & Boivin, M. (1991). Étude de la validité de l'Inventaire d'Attachement Parent-Adolescent auprès d'une population d'élèves du collégial. Communication présentée au XIV congrès de la Société Québécoise de Recherche en Psychologie.

Lynch, M., & Cicchetti, D. (1992). Maltreated children's reports of relatedness to their teachers. In R. C. Pianta (Ed.), Beyond the parent: the role of other adults in children lives. Special issue of New Directions for Child Development, 57, 81-107.

Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood and adulthood: A move to the level of representations. In I. Bretherton, & E. Waters (Eds) Growing points of attachment theory and research. Monographs of The Society for Research in Child Development 50, 1-2, (209), 66-104.

Moore, J. (1996). Évaluation de l'histoire relationnelle de l'adolescent. Document de travail inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.

Moore, J. & Palacio-Quintin, E. (2001). L'articulation des attachements multiples et des stratégies de coping chez les adolescents placés en famille d'accueil. Interamerican Journal of Psychology, vol.35, 1.

- Pianta, R. C. (1992). Beyond the Parent: The role of Other Adults in Children Lives. Special issue of New Directions for Child Development, 57. Jossey Bass.
- Pierrehumbert, B. (1992). La Situation Étrange. Devenir, 4, 69-93.
- Pierrehumbert, B. (1995). Attachement et séparations dans le jeune âge. dans Y. Prêteur & M. de Léonardi (Eds) Education Familiale, Image de Soi et Compétence Sociale, (89-103). Bruxelles, Belgique: De Boeck.
- Pierrehumbert, B., & Miljkovitch, R. (2000). La « Présomption de continuité » des modèles d'attachement: Incitation ou entrave à la création scientifique? In G. M. Tarabulsy, S. Larose, D.R. Pederson & G. Moran (Eds), Attachement et Développement: Le rôle des premières relations dans le développement humain, 205-233. Presses de l'Université du Québec.
- Rice, K. G. (1990). Attachment in adolescence: A narrative and meta-analytic review. Journal of Youth and Adolescence, 19, 5.
- Sroufe, L.A. (1988). The role of infant-caregiver attachment in development. In J. Belsky & T. Nezworski (Eds), Clinical Implications of Attachment. Erlbaum, Hillsdale, NJ.
- Van-Ijzendoorn, M. H., & Bakermans-Kranenburg, M. (1996). Attachment representations in mothers, fathers, adolescents and clinical groups: A meta-analytic search for normative data. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 64, 8-21.
- Van Ijzendoorn, M. H., Sagi, A., & Lamberdon, M. W. E. (1992). The multiple caretaker paradox: Data from Holland and Israel. In R. C. Pianta (Ed.), Beyond the Parent: The Role of Other Adults in Children Lives. Special issue of New Directions for Child Development, 57, 5-24.
- Van Ijzendoorn, M. H., & Tavecchio, L. W. C. (Eds) (1987). Attachment in social networks: Contributions to the Bowlby-Ainsworth attachment theory, Amsterdam, Netherlands: North-Holland.

Waters, E., Merrick, S. K., Albersheim, L., & Treboux, D. (1995). Attachment security from infancy to early adulthood: A 20-year longitudinal study. Paper presented at the Biennial meeting of the Society for Research in Child Development, Indianapolis, IN.

White, M., & Epston, D. (1990). Narrative means to therapeutic ends. New York, W.W. Norton.

Zimmerman, P. (2000). L'attachement à l'adolescence: Mesure, développement et adaptation. In G. M. Tarabulsky, S. Larose, D.R. Pederson & G. Moran (Eds), Attachement et Développement: Le rôle des premières relations dans le développement humain, 183-204. Presses de l'Université du Québec.

Section III

Conclusion

Dans cette dernière section, nous présenterons d'abord les forces et les limites de ce projet doctoral. Ensuite, nous mettrons en lumière certains thèmes qui n'ont pu être exploités en profondeur à l'intérieur de cette thèse et qui feront éventuellement l'objet d'études ultérieures. Par ailleurs, suite aux observations effectuées sur le terrain lors de la cueillette de données et des résultats obtenus, nous proposerons une courte réflexion sur l'état actuel du placement en famille d'accueil au Québec. Finalement, nous terminerons en proposant au lecteur certains passages particulièrement significatifs recueillis lors des entrevues réalisées avec les adolescents qui ont participé à l'étude.

Forces et limites de la recherche

Cette première partie traitera d'abord des forces globales des deux articles constituant cette thèse doctorale. Ensuite, nous présenterons les limites inhérentes à cette étude.

En premier lieu, il semble que ce projet doctoral se distingue par l'originalité de la population observée : 26 adolescents placés en famille d'accueil. Cette originalité s'explique par le fait que le thème principal, c'est-à-dire l'attachement, est traité dans des conditions qui ont donné lieu à très peu de travaux. Ainsi, nous avons voulu innover en explorant l'attachement au-delà de l'enfance et, également, au-delà des figures primaires. À cet effet, cette recherche permet d'approfondir la connaissance des « réseaux » d'attachement qui font partie de la réalité quotidienne des enfants et adolescents placés en famille d'accueil. La population étudiée se démarque de l'ensemble des études sur l'attachement par le fait qu'elle est, ou a été, mise en contact avec plusieurs figures significatives et confrontée à des événements de vie critiques. Par le fait même, ces particularités permettent de s'interroger sur la continuité des modèles d'attachement primaires et des possibilités de réajustement des modèles opérants par l'entremise de nouvelles relations avec les parents d'accueil.

Par ailleurs, cette recherche se démarque par la complémentarité des approches utilisées afin d'évaluer l'attachement des adolescents placés en famille d'accueil. Alors que le premier article présente un portrait quantitatif de la situation des adolescents évalués, le second article examine une approche qualitative de l'attachement. La force de cette complémentarité réside au niveau des nuances permises avec l'apport de l'approche qualitative. Par exemple, le deuxième article, de par sa nature qualitative, permet de mieux comprendre la signification réelle des attachements insécurisant. Ainsi, plutôt que de se confiner à un score d'attachement situé sur une échelle, l'analyse du discours permet de saisir que certaines stratégies relevant de l'attachement insécurisant sont utilisées dans un objectif d'adaptation aux situations de la vie. Dans la même veine, l'approche qualitative permet également de donner un sens à certains scores d'attachement à l'égard des parents d'origine « particulièrement positifs » obtenus par quelques adolescents. Ainsi, l'hypothèse d'idéalisation du discours posée dans la discussion du premier article fut vérifiée dans le deuxième article. Enfin, l'utilisation d'une étude de cas ajoute à la pertinence d'utiliser une approche qualitative dans la question de l'attachement.

Dans une perspective plus pratique, il est à noter que toutes les entrevues avec les adolescents ont été réalisées par l'auteur de cette recherche, ce qui confère à celui-ci une excellente connaissance de la population tant sur le plan clinique que théorique ce qui ne fait qu'enrichir les propos rapportés.

D'autre part, nous sommes conscients des limites de cette recherche. Premièrement, le choix délibéré de mettre l'accent exclusivement sur la perception des adolescents eux-mêmes placés en famille d'accueil possède ses avantages et désavantages. S'il est clair qu'en faisant ce choix nous donnions, pour une rare fois, une voix à ceux qui font les frais de ces placements, il est également indubitable que nous faisons aussi le choix de nous limiter à une vision unique de la situation. Ainsi, il aurait été pertinent d'obtenir des informations relatives

aux parents d'accueil et aux parents d'origine afin de mieux saisir la globalité des réseaux impliqués dans ses attachements. Deuxièmement, tel que mentionné dans la discussion du deuxième article, nous devons soulever l'importance des différences individuelles à l'intérieur de la population à l'étude. Malgré un effort pour homogénéiser notre population en la basant sur des critères de sélection précis, aucun cas étudié n'est identique. Ainsi, les répercussions de plusieurs facteurs tels que la fréquence des contacts avec les parents d'origine, l'âge du placement, le nombre de placements, la présence d'un ou des deux parents et plusieurs autres données qualitatives restent à être approfondies dans des études ultérieures. Ensuite, nous devons rapporter l'usage très limité de la notion des stratégies de coping étudiée dans le premier article. Ainsi, seul le score total de coping fut utilisé dans l'analyse des résultats en lien avec les perceptions d'attachement alors qu'il est également possible d'en extraire un style ou une façon privilégiée de faire face aux difficultés. Quatrièmement, soulevons la limite due au nombre restreint de participants (N=26). Ce qui est tout à fait acceptable comme nombre dans une perspective clinique ou qualitative constitue un obstacle à l'utilisation de statistiques plus sophistiquées dans une perspective quantitative. Finalement, une des questions posées actuellement dans le domaine de l'attachement et soulevée dans cette recherche est celle de la relation entre la continuité des modèles cognitifs opérants et leur possible réévaluation. Notre étude met en lumière qu'il y a des modèles d'attachements autonomes et possibles, positifs du fait de l'expérience de placement, mais la question « peut-on modifier la représentation des modèles liés aux images parentales? » est difficilement isolable à partir du type d'étude effectuée. Cette difficulté provient du fait que pour y répondre précisément, cela exigerait une étude de type longitudinale qui permettrait d'observer, sur une longue période de temps, des individus confrontés à des événements de vie critiques. Malgré ceci nous avons proposé à l'intérieur du deuxième article quelques lignes directrices basées sur l'analyse des récits des adolescents de l'étude.

Études ultérieures

Considérant la complexité du thème abordé et l'ampleur de la cueillette de données réalisée lors de cette recherche, il apparaît évident que certains points demeurent à être exploités ou approfondis. Nous ferons ici un court bilan des études à venir qui seront appuyées sur les données recueillies lors de la présente recherche. Nous proposerons également une idée d'étude indépendante mais complémentaire à celle-ci.

En premier lieu, tel que mentionné plus haut, il est prévu, à partir des données qualitatives recueillies lors des entretiens avec les adolescents de notre étude, effectuer un article traitant essentiellement de l'analyse d'études de cas. Nous croyons pertinent d'utiliser la richesse des extraits issus des Entrevues d'Attachement Adulte qui vont bien au-delà de la seule classification d'attachement. Pour ce faire, il est envisagé de mettre en relation l'analyse qualitative du contenu de chaque entrevue réalisée auprès des adolescents et les données qualitatives recueillies à partir de l'histoire relationnelle des adolescents. Finalement, suite à l'analyse des données qualitatives, nous désirons en venir à proposer une première esquisse de typologie d'adolescents placés en famille d'accueil. Dans le même ordre d'idées, nous désirons porter un intérêt particulier aux adolescents de notre étude ayant vécu des expériences difficiles et qui « s'en sortent bien » ou sont « résilients » afin d'accroître nos connaissances des facteurs reliés à leur évolution positive. Nous sommes convaincus de l'utilité pratique d'une telle étude clinique pour les intervenants qui oeuvrent auprès de cette clientèle.

En second lieu, nous visons également à produire une étude complémentaire à celle présentée dans le premier article de cette recherche doctorale en y approfondissant davantage le thème du coping. Comme mentionné plus haut, seul le score total de coping fut analysé et inclus dans nos résultats. Toutefois, nous savons pertinemment que l'instrument utilisé, le A-

COPE, permet de dégager quatre dimensions globales (Gérer les tensions, Investissement dans les relations, Altérer la signification et Investissement dans les activités) qui informent sur le style privilégié de stratégies utilisées par l'adolescent pour faire face aux difficultés quotidiennes. Lorsque nous nous penchons davantage sur le rationnel de ces styles de coping, il est possible d'y tracer un parallèle avec les stratégies cognitives évaluées par l'Entrevue d'Attachement Adulte. Par exemple, un adolescent ayant un patron d'attachement « évitant » serait-il plus enclin à utiliser des stratégies permettant d'altérer la signification de la difficulté qu'un adolescent ayant un patron d'attachement « sécurisant »? Ce dernier devrait, selon notre compréhension, être plus enclin à investir dans les relations lorsqu'il fait face à une difficulté. Voilà le type de questions intéressantes que nous prévoyons aborder dans ce futur travail.

Enfin, dans le contexte d'une recherche ultérieure, il serait très approprié d'inclure les perceptions des parents d'origine et des parents d'accueil afin d'obtenir des informations et des visions complémentaires sur le fonctionnement global d'un même réseau. Comme l'attachement est une notion qui se veut inévitablement bi-directionnelle, nous sommes, dans la présente recherche, limités par le choix d'apposer notre lunette que sur le point de vue des adolescents. Ainsi, la compréhension de l'attachement en contexte de placement en famille d'accueil serait enrichie considérablement en incluant les histoires propres aux parents d'origine et aux parents d'accueil et augmenterait, par le fait même, notre perspicacité dans l'intervention.

Réflexion sur l'état actuel du placement en famille d'accueil au Québec

En premier lieu, il est essentiel de mentionner que cette partie se veut une réflexion sommaire de la problématique du placement en famille d'accueil au Québec. L'objectif n'étant pas de réaliser une revue exhaustive du sujet, il est recommandé au lecteur désirant

approfondir la question de consulter les ouvrages suivants : Kufeldt, Simard, & Vachon (2000); Vachon, Simard & Picard (1995) et le numéro spécial de la revue PRISME (vol.3, no 4) paru à l'automne 1993. Ainsi, l'objectif de cette partie est de faire ressortir quelques points saillants concernant la situation du placement en famille d'accueil suite aux observations et aux résultats présentés dans cette recherche.

Le premier point majeur abordé ici est ce que l'on nommera le «paradoxe des familles d'accueil». Ce paradoxe est bien résumé par les propos recueillis d'une mère exerçant la fonction de famille d'accueil depuis maintenant 25 ans. Cette dernière, s'exprimant sur son rôle de mère nourricière, disait : *«Moi, monsieur, je ne comprends pas... On me confie des enfants, on me demande de les nourrir, de les protéger, de les soigner et même de les consoler au besoin mais on me dit de ne pas m'attacher à eux...!»*. Voilà des propos qui portent à réflexion sur le rôle confié aux familles d'accueil. Les résultats obtenus et présentés dans cette recherche doctorale démontrent que dans un contexte de stabilité (avec la même famille depuis un certain temps), les parents d'accueil peuvent, à juste titre, être considérés comme des figures d'attachement potentielles. Pour certains enfants, cet attachement alternatif sera souhaitable et bénéfique pour leur développement. Alors, qu'en est-il de la clarté du mandat attribué aux familles d'accueil? Il semble que depuis plus de 20 ans, l'intervention sociale, teintée par la Loi de la Protection de la Jeunesse, soit particulièrement sensible aux droits des enfants et à leur protection. Parallèlement, l'intervention prend la tangente de l'action axée sur les besoins et les ressources de la famille. Le modèle « interventionniste » de jadis en devient un de collaboration auprès de la famille ayant des difficultés. Cependant, comme nous avons pu le constater à travers nos rencontres avec les adolescents, certains parents, malgré le soutien apporté, ne sont pas en mesure d'offrir les soins nécessaires au développement de leur enfant. Dans ces cas exceptionnels, nous croyons que l'implication de la famille d'accueil dans une perspective à long terme devient primordiale. C'est ainsi que la

loi établie, favorisant le soutien à la famille d'origine, ne doit pas devenir une barrière à l'aide apportée à l'enfant en permettant à l'ensemble de la communauté, particulièrement aux familles d'accueil, de devenir des adultes responsables du bien-être de ses enfants.

Finalement, avant même de clarifier le rôle des familles d'accueil, il semble d'abord prioritaire de bien définir l'intervention auprès des jeunes en besoin de protection.

En lien direct avec le dernier paragraphe, une citation de Berger (1992) fait état des limites présentées par les familles d'accueil : « Une famille d'accueil n'est jamais thérapeutique (...) car une famille, n'est qu'une famille avec ses passions, ses conflits, ses limites et modèles éducatifs » (p.52). Ce passage fait référence à l'illusion de la réparation magique émanant du placement en ressource d'accueil. Cette citation vient aussi appuyer les propos entendus lors des discussions avec les parents d'accueil à l'effet de leur propre besoin de soutien professionnel afin de bien connaître leur rôle et leurs limites face à des enfants en difficulté.

En second lieu, nous désirons soulever l'importance de la place accordée aux jeunes dans le processus du placement. Lorsque nous faisons la rétrospective du déroulement de cette recherche, nous nous arrêtons indubitablement sur la richesse et l'honnêteté des propos rapportés par les adolescents. De cette observation, il en ressort l'importance de mettre l'emphase sur le «faire avec» plutôt que l'approche souvent utilisée du «faire pour». Ainsi, il est essentiel d'impliquer le jeune dans les décisions relatives au placement en se penchant davantage sur sa perception de la situation familiale. À cet effet, il est pertinent de souligner l'importance pour les intervenants de prendre connaissance des résultats de recherche telle que celle-ci. Conséquemment, nous nous engageons à faire notre part et de diffuser le contenu de cette thèse aux différents réseaux des Centres Jeunesse du Québec.

Recueil de citations

Comme mentionné plus haut, nous terminerons en proposant au lecteur certains passages particulièrement significatifs recueillis lors des entrevues réalisées avec les adolescents qui ont participé à l'étude. Considérant l'ampleur du matériel accumulé (au-delà de 600 pages de verbatim), il est impossible d'en faire une rétrospective exhaustive. Cependant, afin d'attribuer un certain sens au recueil, nous porterons attention uniquement aux passages portant sur les réactions des adolescents face au placement en famille d'accueil et leurs perceptions de la relation entretenue actuellement avec leurs parents d'accueil. À la lecture de ces passages, certains recoupements sont constatés à l'intérieur des discours tenus par les adolescents. Ces citations sont présentées sous la forme de « catégories » basées sur la similitude des propos rapportés par les adolescents. Quatre type de « catégories » en sont issues : Le placement comme fuite d'une situation insoutenable, la famille d'accueil « utilitaire », la famille d'accueil : « confiance fragile » et la famille d'accueil est « ma famille ». Il est à noter que ces catégories demeurent à être étudiées en profondeur et ne sont pas mutuellement exclusives.

Le placement comme fuite d'une situation insoutenable

Cette première catégorie regroupe les propos d'adolescents qui ont la particularité de rapporter des expériences de vie très difficiles (ex. : abus, maltraitance, violence, négligence extrême...). Les discours se distinguent par le sentiment commun de soulagement suite au placement; une fuite de l'insoutenable. À noter également que plusieurs des jeunes ayant ce type de discours ont eux-mêmes fait les démarches pour être placés en famille d'accueil.

Deux adolescentes, sœurs, ayant vécu du rejet extrême et de violence de la part de leur mère décident de demander un placement. Voici leurs réactions face au placement : *« T'sais, moi j'étais contente de ne plus la voir... de ne plus l'avoir dans les pattes... je ne l'aime*

tellement pas, que j'étais contente de partir; quand je la vois, ça fait « ah ouin » (ton de déception et de colère). ». « Moi c'est certain que ça m'a fait de la peine, mais il fallait qu'on le fasse. Je ne voulais pas rester dans des problèmes de même. J'avais pas de linge à me mettre sur le dos... Des fois je trouve ça dure, mais j'ai pas le temps de m'ennuyer d'elle... »

Face à la perception des parents d'accueil :

« Eux-autres, ils nous ont pris en famille d'accueil pour nous donner l'amour qu'on avait pas eu. Nous donner trois bons repas tous les jours. T'sais les jours que nous avions de la difficulté avec nos parents, ils nous donnent l'amour qu'on a pas eu ces jours-là... »

Adolescente placée en famille d'accueil à la suite de plusieurs fugues du milieu familial (parents adoptifs) faisant partie d'une secte religieuse :

Réaction au placement : *« Pour moi... ben j'étais ben contente (rises). Ben oui, je pouvais porter des pantalons, je pouvais me couper les cheveux et regarder la TV... »*

Adolescente issue d'un milieu violent et rejetant :

« J'étais ben heureuse de partir de chez mon père... j'étais séparé de mon père et de sa folle... de sa blonde ». Face à la famille d'accueil : « T'sais, elle nous traite comme si on était ses enfants... elle veut une vraie famille, c'est ça... Moi, la première journée que je suis arrivée ici pour visiter, je voulais m'en venir tout de suite. Je savais que ça allait marcher. Ils nous considèrent comme leurs enfants, même s'ils n'ont pas le droit de faire ça... ils sont attachantes ces personnes-là... »

La famille d'accueil « utilitaire »

Ces extraits se distinguent par la distance prise face au placement et aux parents d'accueil. La majorité rapportent des relations positives aux parents d'accueil toutefois

basées sur des raisons utilitaires. Les discours sont coupés de tout affect et la relation aux parents d'origine est souvent idéalisée.

Adolescent dont le discours permet de se dégager face au placement :

« Mon père disait que j'étais pas pour trouver ça drôle en famille d'accueil, qu'ils étaient pour me demander des corvées toute l'affaire... Ben je trouve qu'il exagérait, c'est pas si pire, c'est pas la mer à boire... Moi, j'aime ça ici, j'adore ça ici. On est bien installé... regarde ça, l'ordinateur, le Playstation, toute l'affaire... »

Face à ses relations : *« Moi j'ai l'impression que j'ai des habitudes pour la famille d'accueil, j'ai des habitudes pour ma mère et pour mon père. Ça fait que là, c'est comme si ma vie était séparée en trois... coté habitudes, côté affaires du genre. Des fois, c'est un petit peu mêlant... »*

Adolescente placée en raison de la toxicomanie de la mère; vit dans l'espoir d'un retour avec elle et la famille d'accueil n'est que transition :

« Ici, c'est la seule famille d'accueil que j'ai su aimer à peu près comme ma mère... elle est plus attentionnée, plus douce. Elle me traite comme si j'étais sa propre fille. Elle m'achète plein d'affaires, elle me gâte (...) des cigarettes. T'sais bientôt, quand je vais retourner chez ma mère, dans un an ou deux, je vais me les payer mes cigarettes... ».

La famille d'accueil : « confiance fragile »

Le discours de ces jeunes se caractérise par une bonne intégration des histoires d'attachement. Ils ont tous vécus des situations dramatiques (décès d'un parent, menaces de mort, abus sexuels, plusieurs déplacements...). Ils entretiennent une bonne relation aux

parents d'accueil. Toutefois, ils ne font pas confiance facilement; comptent beaucoup plus sur leurs propres ressources.

Adolescente placée suite au décès de sa mère. La mère demeure très présente malgré son décès et fortement idéalisée : *« Ma mère d'accueil est importante pour moi, elle me considère comme sa fille, mais je ne lui confie pas tout... Elle est importante parce qu'elle prend soin de moi, elle m'a toujours dit ce que je devais savoir. Elle dit que si j'ai un problème, je peux lui confier... mais j'ai tendance à aller voir quelqu'un d'autre... »*

Adolescente placée en bas âge en famille d'accueil. Elle a cessé la relation à la mère biologique suite à des menaces de mort (colère présente). Idéalise la relation à un père absent ce qui semble la faire hésiter à investir avec ses parents d'accueil :

« T'sais, si mettons, j'ai quelque chose, je ne suis pas toute seule. Mes vrais parents vont toujours rester mes vrais parents. Disons qu'ici, il y a un tas de monde qui sont là pour moi; ils sont juste là pour remplacer... c'est une façon de parler... en tout cas, pour faire ce que mes vrais parents auraient dû faire, genre, prendre soin de moi pis tout... »

Adolescente de 15 ans, originaire d'un pays étranger, adoptée à l'âge de 6 ans et placée en famille d'accueil à 11 ans pour cause de négligence. Réaction face au placement : *« J'avais de la peine malgré ce qui se passait... on a fait mon sac, on a mis mes affaires dans un sac à poubelle, puis on est partis. Tout le monde pleurait, moi aussi. J'ai dit salut à ma petite sœur dans la vitre. Puis, c'est bizarre parce que autant j'avais pleuré au début, après je me sentais soulagée quand j'étais dans l'auto avec ma TS. Ma peur, elle s'est apaisée un petit peu, pas mal vite je trouve... ».*

Relation face aux parents d'accueil : *« Il y a beaucoup d'amour dans cette famille-là. J'ai comme plus confiance en moi qu'avant. Mais toujours en restant, ..., t'sais, je ne*

m'attache pas trop. Tout le monde me dit qu'il faut que je m'attache à un moment donné, mais je garde toujours mes distances... T'sais, j'ai tout le temps été abandonnée... ma mère, ma mère adoptive, et ici, je vais aussi partir un jour, ça fait que si je m'attache trop... Mon père d'accueil m'a demandé si j'allais venir les voir plus tard... je ne le sais vraiment pas. Je pense que je ne reviendrai pas, mais je trouve ça sadique un peu... »

La famille d'accueil est « ma famille »

Cette dernière catégorie fait état de discours d'adolescents qui considèrent leur famille d'accueil comme étant leur propre famille. Ce type de discours se retrouve généralement chez les adolescent placés avec la même famille depuis plusieurs années.

Adolescent placé dans la famille d'accueil actuelle depuis l'âge d'un an et demi en raison des troubles délinquants de la mère d'origine. Les parents d'accueil font les démarches pour adopter l'adolescent : *« Disons, qu'ils m'ont pris pas parce que j'étais un enfant en famille d'accueil mais parce qu'ils voulaient des enfants et ils n'en n'ont jamais eu. C'était une opportunité pour eux d'en avoir... Ça fait qu'ils m'ont toujours élevé comme leur propre fils... »*.

Par rapport à sa mère d'origine : *« C'est certain qu'elle n'aime pas quand j'appelle mes parent d'accueil « papa et maman » ; j'essaye de faire attention, c'est dur pour son moral. C'est qu'elle a peur qu'ils soient plus importants qu'elle, malgré qu'ils le sont parce qu'ils sont toujours là et elle est toujours partie, (...), ça fait que ça toujours été d'eux que j'étais le plus proche... »*.

Adolescent placé dès le jeune âge chez sa grand-mère. Suite au décès de celle-ci, il sera placé en famille d'accueil. De sa relation avec sa mère et ses parents d'accueil, il dira : *« Ma mère, quand j'étais plus jeune, elle ne s'occupait pas de nous autres... elle ne venait pas*

plus me voir depuis que je suis ici... puis là, il y a pas longtemps, elle a appelé pour venir me chercher les fins de semaine, puis moi je ne voulais pas. Je vais avoir 18 ans bientôt puis là, tout d'un coup, elle veut venir me chercher (voix qui sanglote), je ne veux pas... ma famille est ici... ».

Adolescent de 17 ans placé en famille d'accueil depuis l'âge de 8 ans en raison des troubles psychiatriques de la mère (schizophrénie). De sa relation avec les parents d'accueil :

« T'sais, ça fait un bout que je vis ici, je considère que... bien, c'est comme ma mère dans le fond. Elle prend soin de moi tout le temps. Si j'ai besoin de quelque chose, je lui demande... Je me suis fait de bons liens avec M. (mère d'accueil) et F. (père d'accueil) aussi... J'ai l'intention de communiquer avec eux même si l'an prochain je pars pour le CEGEP... ».

Références complémentaires

Berger, M. (1992). Les séparations à but thérapeutique. Toulouse. Privat

Bilodeau, C. (1993). Ne tirez pas sur le placeur! Revue PRISME, vol.3, no.4, Regard critique sur le placement des jeunes enfants (480-489).

Kufeldt, K., Simard, M., & Vachon, J. (2000). S'occuper des enfants au Canada. Rapport final présenté au programme de partenariats en développement social. 286 p.

Tolor, A., & Fehon, D. (1987). Coping with stress: A study of male adolescents' coping strategies as related to adjustment. Journal of Adolescent Research, 2, 1, 3-42.

Vachon, J., Simard, M., & Picard, D. (1995). Les décisions de placements d'enfants : recension d'écrits. Équipe Jeunes et Familles en transition. Université Laval. 129 p.

Appendices

IPPA- Directives:

Ce questionnaire porte sur certains aspects de la relation que vous entretenez avec votre **mère biologique, père biologique, mère nourricière et père nourricier**. Il s'agit simplement d'encercler le chiffre qui correspond le mieux à ce que vous ressentez. Veuillez répondre de votre mieux à **tous** les items, même si certains ne semblent pas s'appliquer à votre situation. Pour ce, utilisez les cotes suivantes:

- 1= cela ne correspond **pas du tout** à ce que je ressens
- 2= cela ne correspond **un peu** à ce que je ressens
- 3= cela ne correspond **passablement** à ce que je ressens
- 4= cela ne correspond **grandement** à ce que je ressens
- 5= cela ne correspond **tout à fait** à ce que je ressens

	Mère Biologique	Père biologique	Mère nourricière	Père nourricier
1. Ma ou mon X respecte mes sentiments				
2. J'ai l'impression que ma ou mon X est bon(ne) dans son rôle de X				
3. J'aurais souhaité avoir un(e) X différent(e)				
4. Ma ou mon X m'accepte comme je suis				

5. Je ne peux pas me fier à ma ou mon X lorsque j'ai des problèmes à résoudre				
6. J'aime recevoir le point de vue de ma ou mon X lorsque j'ai des problèmes à l'école				
7. Je trouve inutile de laisser paraître mes sentiments à ma ou mon X				
8. Ma ou mon X s'en aperçoit quand quelque chose me dérange				
9. Quand je parle de mes problèmes avec ma ou mon X, j'ai honte et je me sens ridicule				
10. Ma ou mon X attend trop de moi				
11. Je suis beaucoup plus souvent dérangé(e) ou fâché(e) que ma ou mon X le pense				

12. Lorsque l'on discute, ma ou mon X considère mes points de vue				
13. Ma ou mon X a confiance en mon jugement				
14. Ma ou mon X a déjà ses problèmes, donc je ne la dérange pas avec les miens				
15. Ma ou mon X m'aide à mieux me comprendre				
16. Je parle de mes problèmes à ma ou mon X				
17. Je me sens fâché(e) lorsque je suis avec ma ou mon X				
18. Je n'ai pas beaucoup d'attention de la part de ma ou mon X à la maison				
19. Ma ou mon X m'encourage à parler de mes difficultés				

20. Ma ou mon X me comprend				
21. Ces jours-ci, ma ou mon X n'est pas une personne sur qui je peux me fier				
22. Lorsque je suis en colère, ma ou mon X tente d'être compréhensive				
23. J'ai confiance en ma ou mon X				
24. Ma ou mon X ne comprend pas ce que je vis ces jours-ci				
25. Je peux compter sur ma ou mon X lorsque j'ai besoin d'exprimer ce que j'ai sur le coeur				
26. J'ai l'impression que ma ou mon X ne me comprend pas				
27. Si ma ou mon X sait que quelque chose me tracasse, elle me demande ce qui ne va pas				
28. Quand je suis avec ma ou mon X, un rien me dérange				

AAI- Questions de l'entrevue

1. Pour débiter, demander à la personne de raconter de façon générale son histoire familiale. Lieu de naissance, fratrie (rang), lieu, déménagement, occupations des parents..., important d'être bref.

2. Est-ce que vous fréquentiez beaucoup vos grand-parents quand vous étiez jeune? ou sont-ils morts avant votre naissance?

Si oui, À quel âge?, Que dit-on à leur propos?

3. Essayez de décrire votre relation avec vos parents lorsque vous étiez jeune, le plus jeune possible.

4. Nommez 5 adjectifs qui reflètent votre relation avec votre **mère** (ou figure la plus importante) durant votre enfance:

* Revenir sur chacun en demandant s'il y a des souvenirs ou incidents qui viennent à votre esprit qui illustre cette relation comme étant_____.

* Reprendre le même exercice avec le **père**.

5. De quel parent étiez-vous le plus proche et pourquoi? pourquoi c'était différent avec l'autre parent?

6. Quand vous étiez bouleversé durant votre enfance, que faisiez-vous?

* Émotionnellement? (donnez un exemple ou incident spécifique)

* Physiquement?

* Quand malade, qu'arrivait-il?

7. Quel est votre premier souvenir de séparation avec vos parents? votre réaction? leur réaction? Y-a-t-il d'autres moments de séparation qui vous viennent en tête?

* réaction au placement en famille d'accueil?...

8. Avez-vous déjà ressenti du rejet en tant qu'enfant?

* À quel âge la première fois? Qu'avez-vous fait?

* Pourquoi vos parents faisaient ces choses là?

* Pensez-vous qu'ils étaient conscients de ce rejet?
9. Avez-vous déjà été menacé de quelques façons que ce soit par vos parents?
(peut être par farce ou discipline...)

* âge, fréquence

* Influence de ces expériences sur vous maintenant en tant qu'adolescent?

10. Comment vos expériences avec vos parents influencent-elles votre personnalité présente? Aspect de vos expériences sur votre développement personnel?

11. Pourquoi pensez-vous que vos parents ont agi comme ils l'ont fait durant votre enfance?

12. Y-a-t-il d'autres adultes avec qui vous avez été proche durant votre enfance?

Avec les parents en famille d'accueil, comment cela se passe-t-il?

13. Avez-vous vécu l'expérience d'une perte d'un proche durant votre enfance?

* À quel âge, circonstances, comment c'était, assistance aux funérailles?

* Réactions? changements depuis?

* Effets sur la famille? changements depuis?

* Effets sur votre personnalité?

Pertes plus récentes?

14. Changements dans vos relations avec vos parents depuis votre enfance?

16. Y-a-t-il quelque chose en particulier que vous retenez de vos expériences durant votre enfance? appris quoi?

A - COPE

© H. I. McCubbin & J. M. Patterson, 1983
 Université de Wisconsin, Madison

But :

Ce questionnaire sert à enregistrer les comportements que les adolescents trouvent utiles pour faire face à des problèmes ou des situations difficiles qui leur arrivent, à eux ou aux membres de leur famille.

On appelle ici manières de FAIRE FACE les manières d'agir — les tiennes ou celles que tu partages avec d'autres — que tu utilises pour t'arranger avec des situations difficiles et te sentir soulagé(e) de la peine qu'entraînent les changements ou les événements difficiles.

Comment répondre :

- Lis chacune des réactions ci-dessous qui décrivent une manière de faire face à des problèmes.
- Demande-toi combien de fois tu as chacune des réactions suivantes quand tu te trouves face à des difficultés ou que tu te sens tendu(e). Même s'il t'arrive de faire ces choses (par exemple, te balader) seulement pour le plaisir, indique uniquement le nombre de fois que tu les utilises comme moyen de faire face à des problèmes.
- Entoure une seule réponse pour chaque réaction :
 1 = Jamais 2 = Presque jamais 3 = Parfois 4 = Souvent 5 = La plupart du temps
- Assure-toi que tu n'en as oublié aucune.

Remarque : chaque fois que les mots parents, mère, père, frère ou soeur sont utilisés, ils valent aussi pour beaux-parents, belle-mère, etc.

Quand tu rencontres des difficultés ou que tu te sens tendu(e), as-tu souvent ces réactions ?	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	La plupart du temps
1. Suivre ce que veulent tes parents.	1	2	3	4	5
2. Lire.	1	2	3	4	5
3. Essayer d'être drôle et prendre le tout à la légère.	1	2	3	4	5
4. S'excuser auprès des autres.	1	2	3	4	5
5. Écouter de la musique : disques, radio, etc.	1	2	3	4	5
6. Parler de ce qui t'ennuie à un professeur ou un conseiller scolaire.	1	2	3	4	5
7. Manger.	1	2	3	4	5
8. Essayer d'être absent de la maison autant que possible.	1	2	3	4	5
9. Prendre des médicaments (prescrits par le médecin).	1	2	3	4	5
10. Prendre davantage part aux activités de l'école.	1	2	3	4	5
11. Faire du shopping; acheter des choses que tu aimes.	1	2	3	4	5
12. Essayer de discuter avec tes parents; trouver des arrangements.	1	2	3	4	5
13. Chercher à t'améliorer (retrouver la forme, obtenir de meilleures notes, etc.).	1	2	3	4	5
14. Pleurer.	1	2	3	4	5
15. Essayer de penser aux choses agréables de ta vie.	1	2	3	4	5
16. Sortir avec un(e) petit(e) ami(e).	1	2	3	4	5
17. Aller se promener.	1	2	3	4	5
18. Dire des choses gentilles aux autres.	1	2	3	4	5
19. Se mettre en colère et crier après les autres.	1	2	3	4	5
20. Plaisanter et garder le sens de l'humour.	1	2	3	4	5

Quand tu rencontres des difficultés ou que tu te sens tendu(e), as-tu souvent ces réactions ?	Jamais	Presque jamais	Parfois	Souvent	La plupart du temps
21. Parler à un pasteur, à un prêtre, etc.	1	2	3	4	5
22. Te plaindre auprès de ta famille pour te calmer.	1	2	3	4	5
23. Aller à l'église.	1	2	3	4	5
24. Prendre des médicaments.	1	2	3	4	5
25. Organiser ta vie et ce que tu as à faire.	1	2	3	4	5
26. Dire des gros mots.	1	2	3	4	5
27. Travailler dur à tes devoirs ou autres activités scolaires.	1	2	3	4	5
28. Reprocher aux autres ce qui ne va pas.	1	2	3	4	5
29. Voir quelqu'un que tu aimes.	1	2	3	4	5
30. Essayer d'aider les autres à résoudre leurs problèmes.	1	2	3	4	5
31. Parler à ta mère de ce qui t'ennuie.	1	2	3	4	5
32. Essayer, par toi-même, de trouver comment t'y prendre avec tes problèmes ou tensions.	1	2	3	4	5
33. T'adonner à ton hobby (cuisine, modèle réduit, etc.).	1	2	3	4	5
34. Obtenir le conseil d'un professionnel (en dehors de l'école).	1	2	3	4	5
35. Essayer d'entretenir tes amitiés ou te faire de nouveaux amis.	1	2	3	4	5
36. Te dire que le problème n'est pas important.	1	2	3	4	5
37. Aller au cinéma.	1	2	3	4	5
38. Rêvasser sur la manière dont tu aimerais que les choses se passent.	1	2	3	4	5
39. Parler à ton frère ou à ta soeur de ce que tu ressens.	1	2	3	4	5
40. Prendre un petit job ou travailler plus dur.	1	2	3	4	5
41. Avoir des activités avec ta famille.	1	2	3	4	5
42. Fumer.	1	2	3	4	5
43. Regarder la télévision.	1	2	3	4	5
44. Prier.	1	2	3	4	5
45. Essayer de voir ce qu'il y a de bien dans une situation difficile.	1	2	3	4	5
46. Boire de la bière, du vin, des alcools.	1	2	3	4	5
47. Essayer de prendre tes propres décisions.	1	2	3	4	5
48. Dormir.	1	2	3	4	5
49. Dire des choses méchantes aux autres; être sarcastique.	1	2	3	4	5
50. Parler à ton père de ce qui t'ennuie.	1	2	3	4	5
51. Te plaindre auprès de tes amis pour te calmer.	1	2	3	4	5
52. Parler à un ami de ce que tu ressens.	1	2	3	4	5
53. Jouer avec des jeux vidéo, au baby-foot, au flipper, etc.	1	2	3	4	5
54. Avoir une activité physique intense (jogging, vélo, etc.).	1	2	3	4	5

Adaptation française réalisée par le SUPEA (1993), Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Lausanne, Suisse.

Renseignements généraux

Numéro du participant: _____

Sexe: F _____ M _____

Combien de membre dans votre famille d'origine: _____

Quel rang occupez-vous: _____

Scolarité (nombre d'années complétées): _____

2. Renseignements concernant la situation actuelle:

A) Génogramme de la famille d'accueil:

Questions sur le génogramme:

1. Qualité des liens entre le participant et chaque membre de la famille d'accueil et noter sur une échelle de 1(faible) à 5 (fort) chacun des liens

Commentaires:

B) Est-ce que tu as créé de nouvelles amitiés depuis ton arrivée dans cette famille d'accueil? Qui?

C) Durée du placement actuel: _____

D) Raison du placement actuel: _____

D) Contacts avec les parents biologiques, types et fréquence: _____

3. Caractéristiques particulières à l'adolescence

BLOC 1: Comportements de la réalité quotidienne qui peuvent être considérés comme étant des difficultés par toi et/ou par les autres autour de toi, comme par exemple la consommation de drogue/alcool...

BLOC 2: En général, comment ça se passe à l'école et avec tes amis?

BLOC 3: Au niveau de la santé ? Préoccupations psychologiques particulières?

3. Caractéristiques particulières à l'adolescence (10-18 ans)

Consommation drogue/alcool

Fugues, délits: vols, bris, assaults

Abus physiques et sexuels

Prostitution

Difficultés d'apprentissage

Absentéisme scolaire

Retard scolaire

Difficultés relationnelles avec pairs

Problèmes de santé mentale

Problème de santé physique

Commentaires:
